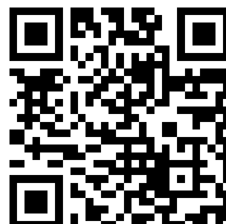





SIGILLVM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV ANG
VE RI TAS
CHRISTO ET ECCLESIAE

PUBLICATIONS
DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

PHONÉTIQUE ANNAMITE

(DIALECTE DU HAUT-ANNAM)

PAR

L. CADIÈRE

DE LA SOCIÉTÉ DES MISSIONS ÉTRANGÈRES À PARIS



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28

MDCCCCII

PUBLICATIONS

DE

L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

VOLUME III

PHONÉTIQUE ANNAMITE

(DIALECTE DU HAUT-ANNAM)

PHONÉTIQUE ANNAMITE

(DIALECTE DU HAUT-ANNAM)

PAR

L. CADIÈRE
DE LA SOCIÉTÉ DES MISSIONS ÉTRANGÈRES À PARIS



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28

MDCCCCII

The School.

AVERTISSEMENT.

NOTIONS ÉLÉMENTAIRES

POUR LA PRONONCIATION DE L'ANNAMITE.

Le système de transcription de la langue annamite actuellement en usage comprend des voyelles, des consonnes et des accents.

I. — VOYELLES.

Les voyelles sont : *a*, *ă*, *â*, *e*, *ê*, *i*, *y*, *o*, *ô*, *ơ*, *u*, *ư*.

a long ou ouvert se prononce comme *â* dans «âme» : *âm* «obscur». — Mais cette voyelle, devant *ch*, *nh*, est brève, bien que ne portant pas le signe bref, et doit se prononcer comme *ă*[1]. — Elle est accentuée dans les groupes de voyelles : *ai*, *oai*, *uai*; *ay*, *oay*, *uay*; *ao*; *au*; *oa*, *ua* (excepté les mots qui se composent uniquement de la diphtongue *ua*, ou qui commencent par un *c*). — Elle est non accentuée dans les groupes : *ia*, *uya*; *ua* (dans les mots qui se composent uniquement de cette diphtongue, ou qui commencent par un *c*); *ưa*. — Bien que cette voyelle soit accentuée dans *ai* et *ay*, dans *ao* et *au*, elle est longue dans *ai* et *ao*, brève (équivalant à *ă*) dans *ay* et *au*.

ă bref se prononce comme *a* dans «patte» : *bắt* «saisir».

â sourd ou fermé se rapproche de la prononciation de *eu* dans «meunier» : *mầng* «se réjouir», *mật* «miel» (à peu près comme «meute»). Cette voyelle se change parfois dans les patois en *ơ* ou en *ư*. — Elle est toujours brève et accentuée. — Dans les groupes *âu*, *uâ*, *ây*, elle a différents sons dont on parlera au paragraphe traitant de cette voyelle.

e se prononce comme *è* dans «mère» : *mẹ* «mère». Elle est toujours accentuée dans les groupes de voyelles où elle entre : *eo*, *ueo*, *oe*, *ue*. — Elle est plus brève devant *p*, *t*.

[1] Ces notions sur la quantité et l'accentuation des voyelles sont presque entièrement tirées de Mgr Taberd, *Dictionarium annamitico-latinum*, Préface, p. III. Par *voyelle accentuée*, dans un groupe de voyelles, on entend la voyelle qui prédomine dans la prononciation de ce groupe, et sur laquelle on doit appuyer; la voix, au contraire, glisse légèrement sur les voyelles non accentuées du même groupe. Par exemple, dans le groupe *uyê* de *nguyệt*, c'est *ê* qui est accentué; c'est *ư* dans *cưa*.

ê se prononce comme *é* dans «aimé» : *mê* «adonné à». — Cette voyelle est brève devant *ch*, *nh*, *p*, *t*. — Elle est toujours accentuée dans les groupes où elle entre : *iê*, *uyê*, *êu*, *uêu*, *uê*.

i, comme *i* français, mais avec une tendance à se rapprocher du son *é* français : *in* «imprimer» (comme «inhabile»); *đi* «aller» (comme «divers», mais avec une légère tendance vers le son *dé* de «débit»). — Est bref devant *ch*, *nh*, *p*, *t*. — Accentué dans les groupes : *ia*, *iu*, *ui* (si le mot commence par *q*). — Non accentué dans *ai*, *oai*, *uai*, *oi*, *ôi*, *ơi*, *ưi* (excepté les mots commençant par *q*).

y sonne comme *i* : *y* «volonté», *thuỷ* «eau». — Est accentué dans le groupe *uy*. — Non accentué dans le groupe initial *yê* (où il est très adouci), dans *uyê*, dans *ay* (où *a* est bref), dans *ây*.

o se prononce comme *o* français, mais plus ouvert, plus sonore : *bò* «bœuf», *mòn* «usé» (comme «monade»). — Les formes *ong* et *oc* se prononcent en général *aong* et *aoc* : *lòng* = **laòng* «cœur», *tóc* = **taóc* «cheveu». — Cette voyelle est accentuée dans le groupe *oi*. — Ne l'est pas dans : *ao*, *oa*, *oai* *oay*, *eo*, *oe*, *ue*.

ô, comme en français, mais plus sourd : *bổn* «principe» (comme «Beaune») *số* «nombre» (comme «sceau»). — Est accentué dans *uô*, *ôi*.

ơ (*o* barbu) sonne comme *œu* dans «cœur» : *cờ* «drapeau». — Est toujours accentué : *ươ*, *ơu*, *ươu*, *uơ*, *ơi*.

u a le son de *ou* dans «fou» : *phủ* «préfecture». — Est accentué dans *ua* (lorsque le mot se compose uniquement de la diphtongue, ou commence par *c*); dans *ui* (excepté les mots commençant par *q*). — Pour la prononciation de *u* non accentué, dans les nombreux groupes où il entre, voir la note du n° 75.

ư (*u* barbu) : son sourd, guttural, intermédiaire entre *eu* de «peux» et *u* de «pus» : *bư* «idiot». — Accentué dans les groupes : *ưa*, *ưu*. — Non accentuée dans : *ươ*, *ươu*.

II. — CONSONNES.

Les consonnes sont : *b*, *c*, *ch*, *d*, *đ*, *g* (*gh*), *gi*, *k*, *kh*, *l*, *m*, *n*, *ng* (*ngh*), *nh*, *p*, *ph*, *q*, *r*, *s*, *t*, *th*, *tr*, *v*, *x*.

p est toujours final. Les autres lettres finales sont : *c*, *ch*, *m*, *n*, *ng*, *nh*, *t*. Elles se font légèrement sentir, et quelques-unes sont même prononcées plus ou moins distinctement dans certaines régions.

ch. Le mot *cha* «père», par exemple, a un son intermédiaire entre *tia* de «tiare» et *kia*.

d (*d* non barré), dans le Thừa Thiên et le Quảng Trị sud, se prononce comme *y* dans «yatagan»; — dans le Quảng Trị nord et le Quảng Bình, se prononce suivant les lieux comme *dz*, *dj* ou *di* (dans «diable» ou «Djibouti»); les patois le transforment en *đ*. Donc *da*, «peau», se prononcera suivant les lieux *ya*. *dza*, *dja*, *dia*, *đa*.

đ (*d* barré) se prononce comme le *d* français : *đá* «pierre».

g. Ce signe sert à rendre deux consonnes distinctes: 1° la gutturale sonore. Cette gutturale se rend simplement par *g* devant *a*, *ă*, *â*, *o*, *ô*, *ơ*, *u*, *ư*; exemple: *gà* «poule» (comme «gabarit»); devant *e*, *ê*, *i*, elle se rend par *gh*: *ghe* «jonque» (comme «guerre»); — 2° une palatale sonore. Cette palatale est rendue simplement par *g* devant la voyelles *i*, et par *gi* devant les autres voyelles. Elle se prononce régulièrement *dj* (pas toutefois comme *d* non barré), mais en général elle se prononce comme *y* dans «yatagan»: *giá* «prix» se prononce presque partout *yá*, en quelques lieux *dgia*.

h est une forte aspiration : *hơ* «sécher au feu».

kh, comme *k*, plus une forte aspiration : *khô*, «sec».

ng initial est la gutturale précédée de la nasale *n* que l'on fait sentir légèrement; *ng* s'écrit *ngh* devant *e*, *ê*, *i*.

ng final: résonnance nasale sourde: *răng* «dent» (comme le français «rang»). Par contre, *n* final se prononce comme s'il y avait un *e* muet à la fin du mot: *bôn* «principe» (comme «Beaune»).

nh initial. Son vrai son est *gn* français, comme dans «ignare»; *nhà* «maison». Mais on prononce presque partout, dans les trois provinces, *ya*.

nh final rend la résonnance nasale mouillée: *bánh* «pain» (comme «bagne»).

ph équivaut à *p* suivi d'une forte aspiration, mais en pratique se prononce comme *f* français : *phá* «détruire» (comme «fabrique»).

q suivi de *u* et d'une voyelle se prononce *kou*, mais en glissant sur *ou* pour appuyer sur la voyelle qui suit, laquelle est toujours accentuée: *quét* «balayer». — Dans les mots en *cu*, c'est *u* (= *ou*) qui est accentué : *cua* «crabe».

r est l'*r* linguale, frôlée, jamais grasseyée, mais se prononce d'une manière très douce : *ra* «sortir» (comme «rat»).

s, à peu près comme *ch* français, mais plus sifflant : *sa* «tomber» (comme «chat»).

th équivaut à *t* suivi d'une forte aspiration : *tha* «pardonner».

tr, consonne unique, bien qu'écrite avec deux lettres. On doit prononcer en fondant ensemble les deux sons *t* et *r* : *tra* «vieux».

x, à peu près comme *s* français, mais moins sifflant : *xa* «loin» (comme «sa»).

III. — ACCENTS.

Les mots annamites se prononcent sur six tons différents que l'on rend dans l'écriture de la manière suivante :

Le ton *plain* ou *égal* (*recto tono*) se rend par l'absence de tout signe : *ba cây* « trois arbres ».

Le ton *descendant* (*huyền*) se rend par l'accent grave placé sur la voyelle accentuée : *bà* « grand-mère », *hoà* « paix ».

Le ton *aigu* (*sắc*) se marque par un accent aigu placé sur la voyelle accentuée : *bá* « cent », *hoá* « devenir ».

Le ton *interrogatif* (*hỏi*) se rend par un crochet double vertical placé sur la voyelle accentuée : *bả* « cuisse » ; *hoả* « feu ».

Le ton *retombant* (*ngã*) se rend par le même signe mais placé horizontalement : *bã* « résidu ».

Le ton *grave* (*nặng*) se rend par un point placé sous la voyelle accentuée : *bạ* « faire halte » ; *ngược* « contraire ».

Pour la manière dont on prononce les divers tons dans le dialecte du Haut-Annam, ainsi que pour beaucoup d'autres points de détail concernant la prononciation des voyelles et des consonnes, voir la *Phonétique*.

INTRODUCTION.

1. Ce travail a pour objet et le *dialecte* et les *patois* du Haut-Annam. Il y a des formes dialectales; il y a des formes qui relèvent des patois :

mi đi mô rứa? où vas-tu ainsi?
tui vô kinh, je vais à la capitale.
tui đi trong rú làm cũi, je vais dans la forêt faire du bois.

Personne ne dira que ces expressions sont patoises. Elles sont employées par les ignorants et les gens du peuple aussi bien que par les lettrés et les mandarins. Celui qui dirait :

mầy đi đâu vậy?
tôi vaò kinh... đi trong rừng...

serait certainement remarqué, et passerait pour se donner un genre, à moins que son accent n'indiquât un étranger.

Au contraire, certaines formes sont franchement patoises :

uống riệu (pour *rượu*), boire du vin.
nác lút tlốc cúi (pour *nước lút đầu gối*), l'eau atteint le genou.
sọ đi cắt ló (pour *thọ đi cắt* ou *gặt lúa*), l'ouvrier est allé moissonner.

Voilà autant d'expressions qu'un homme de la bonne société ne se permettra pas, si ce n'est dans l'intimité et très rarement.

Où sont les limites précises entre ces deux sortes d'expressions? Quelles sont au juste les expressions dialectales et les formes purement patoises? Ce sont des questions difficiles à résoudre. Un tel classement est peut-être même impossible; car, sous l'influence de causes diverses, tel mot, telle expres-

sion qui paraîtront patois dans tel endroit seront employés couramment par tout le monde dans tel autre; et, en cette matière, les Annamites sont exposés à faire bien des confusions. Que de fois, par exemple, n'ai-je pas entendu dire que *thóc* employé au lieu de *lúa* (riz, céréales) était un mot patois.

J'ai noté les expressions dialectales toutes les fois qu'il m'a été possible de le faire Mais il ne faudrait pas en conclure que toutes les formes qui n'ont pas cette mention soient patoises. Lorsqu'une expression est par trop particulière à une région, à un village, je l'ai noté également.

2. J'étudie le dialecte du Haut-Annam, et je donne à cette expression le sens qu'avait celle de Haute-Cochinchine[1] au siècle dernier, alors que l'Annam (Cochinchine) et le Tonkin formaient deux royaumes séparés, dont les limites étaient le Sông Gianh, ou mieux la chaîne de collines dite de Đá Nhảy, dans le Quảng Bình. On entendait alors par là les trois provinces septentrionales de l'Annam, à savoir : le Thừa Thiên, le Quảng Trị et le Quảng Bình, non tout entier, mais jusqu'au Sông Gianh seulement. Au delà de ce fleuve, en effet, c'est-à-dire dans la préfecture actuelle de Quảng Trạch (ancien Bố

[1] Je n'ai pas employé ce nom dans le titre, parce qu'il n'est plus guère connu. J'ai pris le titre de *Dialecte du Haut-Annam*, et j'entends cette expression dans sa signification générale, comme désignant le dialecte parlé depuis Tourane jusqu'à Vinh environ. De même, par dialecte du Bas-Annam, j'entends, en général, celui qui est parlé au sud de Tourane, jusqu'au Cambodge, et par dialecte du Tonkin, celui qui est parlé dans tout le delta tonkinois. Quant à la prononciation de la ville de Huế et de la cour, je l'ai laissée au second plan à cause du peu d'étendue du pays où elle est en usage, de son caractère qui me paraît relativement récent, et aussi parce qu'elle mériterait d'être traitée à part.

Chính), on trouve le peuple tonkinois avec sa physionomie distincte et déjà quelques particularités dialectales.

Cependant mes recherches ont porté principalement sur les formes usitées dans le Quảng Bình central et le Quảng Bình nord[1]. Je me suis appliqué néanmoins à réunir et à comparer toutes les formes usitées dans les autres provinces. D'ailleurs, la divergence n'est pas aussi grande qu'on pourrait le croire: telle forme employée au Quảng Bình se rencontrera sûrement au Quảng Trị ou au Thừa Thiên, soit dans un village, soit dans l'autre.

Il ne faudrait pas conclure de ce que je cite dans mes tableaux telle ou telle forme, qu'elle est employée dans toute l'étendue des trois provinces. Cette conclusion serait juste pour les formes dialectales comme *mi*, *ni*, *vô*, etc. (pour *mầy*, *nầy*, *vào*), mais elle ne le serait pas pour les formes patoises. Ces dernières, en effet, varient de village à village, et même de hameau à hameau, d'individu à individu, dans le même village. On comprend, d'après cela, qu'il soit très difficile de déterminer avec précision l'extension géographique de chaque expression, de chaque forme : une monographie du langage de chaque commune en particulier pourrait seule donner des matériaux pour ce travail. Cependant certaines modifications de voyelles ou de consonnes sont trop circonscrites pour que je n'aie pas indiqué l'endroit précis où on les emploie.

Cette étude n'a pas d'ailleurs la prétention d'être définitive, ni de signaler absolument toutes les particularités phonétiques du dialecte et des patois des trois provinces.

[1] Cette région, comme en général tout le Quảng Bình, l'emporte sur les deux autres provinces pour la variété des formes patoises.

3. L'étude qui suit est *purement phonétique :* je ne m'occupe pas pour le moment des expressions, des mots particuliers au dialecte, ni à plus forte raison, des formes syntaxiques. La syntaxe et le vocabulaire seront traités à part. Je n'envisage ici que les éléments phonétiques du langage, c'est-à-dire les variations dialectales qu'éprouvent les parties constitutives des mots annamites.

Alors que les mots, dans les langues occidentales, ne sont composés que de deux éléments, les consonnes et les voyelles, plusieurs langues de l'Extrême-Orient ajoutent, on le sait, à ces deux parties que l'on pourrait appeler matérielles, un troisième élément, l'élément formel, l'accent, qui détermine quelle signification auront ces consonnnes et ces voyelles que l'on vient d'articuler. L'accent est tout aussi important que les deux premières parties, sinon davantage.

Cette étude se divisera donc en trois parties. Dans la première on traitera des *modifications*[1] *des voyelles;* dans la seconde, des *modifications des consonnes;* dans la troisième enfin, des *modifi-*

[1] On rencontrera souvent dans le cours de ce travail les expressions de *modifications* ou *transformations* de voyelles ou de consonnes; on verra que : gi *devient* ch, que s *se change* en th, etc. Ces expressions et d'autres analogues pourraient faire supposer qu'il y a une langue mère parfaitement connue, et des dialectes dérivés dont on connaîtrait le degré de filiation. Mais on est loin d'avoir là-dessus des données certaines. Il est au contraire plus probable d'admettre pour le moment que l'état de morcellement où la langue annamite se trouve aujourd'hui est le résultat du développement simultané de divers dialectes dont les origines nous sont inconnues, et dont on ne connaît pas non plus le degré d'éloignement de la langue mère primitive. Ces expressions n'ont donc pas le sens précis et absolu qu'elles peuvent avoir dans les langues d'Occident dont on connaît parfaitement la filiation. Si on les a employées ici, c'est pour la commodité du langage.

cations des accents. Dans un *appendice* on mentionnera quelques particularités d'ordre secondaire qui intéressent la phonétique de la langue.

Je ferai voir parfois, en comparant la prononciation sino-annamite des caractères chinois avec les prononciations usitées actuellement en Chine, comment les différences dialectales de la langue annamite se rattachent aux phénomènes que l'on remarque dans la langue chinoise elle-même [1].

[1] Cette étude de grammaire comparée sera très incomplète et ne permettra pas de tirer des conclusions définitives. Mais si un jour elle était conduite méthodiquement et poussée à fond, elle donnerait des résultats très importants pour la connaissance de l'origine de la langue annamite et pour celle des éléments phonétiques.

Les dictionnaires dont je me suis servi et auxquels je renvoie sont :

Dictionarium annamitico-latinum, editum a J.-L. Taberd. Serampore, ex typis Marshman, 1838, in-8°. — *Dictionnaire annamite-français.* Tân Đinh (Saïgon), imprimerie de la Mission, 1878, in-8°. — *Dictionnaire annamite-français*, par J.-F.-M. Genibrel, missionnaire apostolique. *Ibid.*, 1898, in-4°. — *Dictionarium sinicum et latinum*, auctore P.-S. Couvreur, S. J. Ho Kien Fou, ex missione catholica, 1892, in-4°. — *A Chinese Dictionary in the Cantonese Dialect*, by Ernest John Eitel. Hong Kong, 1877, in-4°.

PHONÉTIQUE ANNAMITE.

(DIALECTE DU HAUT-ANNAM.)

PREMIÈRE PARTIE.

MODIFICATIONS DES VOYELLES.

4. Dans toutes les langues, les voyelles constituent l'élément mobile, l'élément fluide, qui varie au caprice des organes ou du goût du moment[1]. Cette remarque est vraie surtout pour les langues de l'Extrême-Orient. Dans les langues occidentales, on remarque des changements, des transformations de voyelles qui ne laissent pas que de surprendre. Mais l'écriture alphabétique, fixant en tout temps les sons par un signe précis, mettait dans une certaine mesure une barrière à la trop grande liberté de la prononciation populaire.

Il n'en est pas de même pour certaines langues de l'Extrême-Orient, pour l'annamite en particulier. Dans cette langue, pas d'écriture alphabétique : le caractère représente l'idée et n'indique rien du son, ou, s'il l'indique, c'est d'une manière très imparfaite.

Je sais par exemple que le caractère 生 signifie «naître, engendrer», mais rien ne m'indique si je dois prononcer *sinh*, ou *sanh*, comme en annamite et en sino-annamite; ou *chêng*, comme dans le Nord de la Chine; ou bien encore *shang*, comme à Canton[2].

[1] Les changements de voyelles n'en sont pas moins tout aussi réguliers que les modifications de consonnes.

[2] Les mots annamites ou sino-annamites sont écrits d'après le système de romanisation actuellement en usage. La prononciation chinoise du Nord — province de Pékin — est rendue d'après le *Dictionarium sinicum et latinum* du P. Couvreur. C'est le système français. La prononciation

IMPRIMERIE NATIONALE.

De même, je sais que le caractère 吒 signifiant «père» se prononce à peu près comme le caractère chinois ayant la même forme, mais qui signifie «vociférer». Je lis donc : *cha;* mais rien dans le caractère ne m'indique ce son; à plus forte raison, rien ne me dit que ce son n'ait pas été changé et qu'il n'ait pas été à l'origine *gia*, ou *tra*, ou tout autre son approchant.

Le caractère 道 est rendu aujourd'hui par l'orthographe *đạo*, tandis que le P. de Rhodes le rendait vers le milieu du XVIIe siècle par *đạu*. Le caractère 化 se rend aujourd'hui par *huế*, lorsqu'il sert à désigner la ville de ce nom; mais dans les relations des missionnaires du XVIIe siècle, nous le trouvons rendu par *hoé*. Nous ignorons si ces orthographes anciennes étaient le fait d'une erreur, l'indice d'un tâtonnement dans la fixation par les caractères européens des mots annamites, ou bien si elles rendaient réellement le son qu'avaient alors ces caractères.

On comprend par là combien les voyelles, si instables de leur nature, ont dû changer de siècle en siècle, de province à province, de village à village[1].

Ces changements sont de deux sortes : les uns sont le produit inconscient des *lois naturelles* qui ont présidé à la formation et à l'évolution de la langue annamite; ce sont les cas les plus importants, ceux que l'on doit étudier tout d'abord, et sur lesquels on doit se baser pour connaître la vraie nature des voyelles annamites et leurs transformations. Mais il est d'autres mots où la transformation des voyelles a été *voulue :* certains mots, pour une raison ou pour une autre, la plupart du temps par respect, pour éviter de prononcer le nom d'un grand personnage ou d'un ancêtre défunt, ont été modifiés à dessein. Ces transformations, quoique moins

du dialecte cantonais est rendue d'après le *Chinese Dictionary* d'Eitel : c'est le système anglais.

[1] Une étude comparée de la phonétique des dialectes sino-annamite et chinois proprement dits fournirait des données pour une histoire de la phonétique purement annamite. Inutile de dire que ce point de vue a été écarté de ce travail.

importantes, ne doivent cependant pas être négligées, car elles indiquent quelles voyelles sont, d'après l'opinion populaire, parentes ou similaires. Si, en effet, la voyelle *i* a partout été changée en *oi*, la voyelle *a* en *o*, etc., ce n'est pas sans raison, mais ces changements indiquent que le peuple croyait saisir entre ces divers sons une certaine analogie. En comparant les règles que l'on peut déduire de ces transformations volontaires avec celles qui découlent des transformations naturelles, on peut faire des rapprochements curieux, et l'on remarque que ces règles se corroborent parfois mutuellement.

La partie qui traite de la phonétique des voyelles, se divisera donc en deux sections, dont la première sera consacrée à l'étude des *transformations naturelles*, et la seconde à l'étude des *transformations volontaires* ou *conventionnelles*[1].

SECTION I.

MODIFICATIONS NATURELLES.

---

§ I. — VOYELLE Ă[2].

5. Il n'existe pas de mots, ce semble, où la voyelle *ă* soit modifiée naturellement. Les quelques mots où cette voyelle subit un

[1] Les transformations conventionnelles n'existent que pour les voyelles; les consonnes et les accents ne sont pas modifiés dans ce sens. Pour certaines formes corrompues, il est difficile de déterminer au juste à laquelle des deux classes ci-dessus désignées elles appartiennent. Quelques-unes, bien qu'appartenant à une classe, ont été exceptionnellement citées dans l'autre pour plus de commodité.

[2] Dans l'ordre des voyelles, je suis le classement adopté habituellement. (Cf. *Notions pour l'étude de la langue annamite*, Saïgon, 1878.) Quant aux groupes de voyelles, ils sont rangés au paragraphe traitant de la voyelle qui est *accentuée* dans ce groupe. Ainsi *nước* est rangé dans le paragraphe traitant de *ơ*, parce que c'est cette voyelle qui est accentuée dans le groupe.

changement, sont rangés dans l'article traitant des modifications conventionnelles.

On doit cependant se rappeler que la voyelle *a* placée devant *ch*, *nh*, *n*, *y*, est brève bien qu'elle ne porte pas le signe de l'abrègement [1].

§ II. — VOYELLE A.

TABLEAU DES PRINCIPALES MODIFICATIONS DE LA VOYELLE A.

a : e

6.	*anh : eng*........	frère aîné.
	bánh : béng......	pain.
	cánh : kéng.......	aile.
	canh : keng.......	soupe, potage.
	hanh : heng......	éclat de bambou.
	lành : lèng.......	bon, guéri.
	quánh : quéng.....	minerai de fer.
	sành : trèng......	porcelaine, poterie.
	trạnh : trẹng......	chitra indica, tortue.
	xanh : xeng......	vert, bleu.
	etc.	
	lạch : lẹc.........	chenal.
	thách : séc........	défier.
	vạch : vẹc........	tracer une ligne, recevoir une éraflure.
	mách : méc.......	redire.
	xách : xéc.......	porter à la main.
	etc.	

a : ô

hạt et *hột*........	grain.
bản et *bổn*.......	principe.

Comparez : *nạp* et *nộp*, livrer.

[1] Cf. Taberd, *Dict. annam.-latin.*, préface, p. III.

a : ê

ban : bến........	pendant.
đờn bà : đền bà....	femme (voir n° 16).
đờn ông : đền ông .	homme (*idem*).

ai : ây

cai : cây.........	gouverner. — *cây xã*, chef de village; *cây tổng*, chef de canton.
cái : cáy, kế......	particule déterminative des choses inanimées.
đái : đáy........	uriner.
gai : cây	épine.
gái : gáy, cáy.....	fille.
trái : tráy, tláy....	fruit.
nai : nây	cerf,
etc.	

ao : ô

vào : vồ.........	entrer.

ao : âu

gạo : cáu........	riz décortiqué.
sao : sâu	étoile.

REMARQUES.

7. La voyelle *a* suivie de la nasale mouillée *nh*, se transforme, suivant les endroits, en *ê* ou *i*, sans que la nasale finale éprouve de changement. C'est ainsi que l'on a les formes : *lạnh, lệnh, lịnh* « décret »; *bạnh, bệnh, bịnh* « maladie ».

Les dictionnaires signalent ces diverses formes, mais une particularité dont ils ne parlent pas, c'est le changement de *a* en *e* dans un grand nombre de mots terminés par la nasale mouillée *nh* ou par l'explosive palatale *ch;* dans ce cas, ces consonnes finales se changent l'une en la nasale *ng*, l'autre en l'explosive gutturale *c* (= *k*) : *béng* pour *bánh*, *lẹc* pour *lạch*.

On remarque les premiers indices de ce changement dans la

prononciation de Huế. Les mots terminés par la syllabe *anh* sont prononcés d'une façon qui tient le milieu entre *ênh*, *êng* et même *ên*. Dans les régions du Thừa Thiên éloignées de Huế, ainsi que dans le Quảng Trị et le Quảng Bình, le peuple change franchement *anh* en *eng*, et *ach* en *ec*. Si l'on passe dans la vallée du Sông Gianh, nous entendons la voyelle *a* se changer aussi en *e*, mais les consonnes finales *nh* et *ch* ne sont pas modifiées, et l'on a les formes : *bénh* pour *bánh; lẹch* pour *lạch*, etc.

Quelques dictionnaires donnent les deux formes *mách* et *méc*, comme équivalentes.

Pour les transformations de *sành* en *trèng* «porcelaine», et de *thách* en *séc*, voir les n°s 90 et 85. Le mot *séc* est surtout employé dans les expressions : *gà séc* «coq apprivoisé dont on se sert pour provoquer les coqs sauvages»; *bán séc* «surfaire le prix d'une chose».

8. Cette transformation de *a* en *e* se rencontre dans quelques mots ayant des formes autres que *anh* ou *ach*. On verra plus loin, n° 24, la forme *mạ* pour *mẹ* «mère»; on peut comparer la forme *đam* «porter», très usitée dans le Bas-Annam, tandis que dans le Haut-Annam on emploie la forme *đem*. De même *chè* et *trà* «thé», n° 91; *khóc oa oa* ou *khóc oe oe* «vagir»; *oạ* ou *oẹ* «nausées», etc.

9. A Kẻ Hạc, village de la sous-préfecture du Bố Trạch, dans le Quảng Bình central, la voyelle *a* subit une curieuse transformation : elle devient presque semblable à un *ơ*. C'est un défaut analogue à celui des habitants de certaines régions de la France (Lyon, etc.), qui allongent les *a* dans «admirable, aimable»; mais à Kẻ Hạc le défaut est plus exagéré. Les premières fois que l'on entend cette prononciation on croit entendre un *ơ* (d'aucuns disent que c'est le son *o*, ou bien encore le son *ọ* dont il sera parlé au n° 34). On entend : *nhở* ou *nhò* pour *nhà* «maison»; *hởi* ou *họi* pour *hãi* «mer»; *kỳ đở* ou *đò* pour *kỳ đà* «iguane».

Mais, avec un peu d'attention et d'habitude, on remarque que ce n'est pas tout à fait le son *ô* ou *o*, mais une corruption de l'*a*, un *a* très fermé, très sourd.

Cette corruption affecte seulement l'*a* long, qu'il soit final ou non.

Ex. : *bẩm lạy chố* ou *cho* (pour *cha*), « je salue le père ».
bốt ou *bót* (pour *bát*) « bol ».
buôn bốn ou *bón* (pour *bán*) « commercer ».
ngày môi ou *moi* (pour *mai*) « demain ».

Mais elle n'affecte pas l'*ă* bref, par exemple dans *ngày*, *bắt*, etc.

Les gens du village de Phú Kinh, dans la même sous-préfecture, ont le même défaut, mais moins prononcé. Leurs voisins disent des uns et des autres qu'ils ont une prononciation rude, *nói nặng*. On rencontre aussi cette prononciation à l'état sporadique, et avec plus ou moins d'intensité, dans quelques villages du Quảng Trị et du Thừa Thiên, principalement sur la lisière des montagnes.

10. On peut voir, dans la corruption de cet *a* qui devient *ô*, les premières traces d'une particularité qui distingue les deux dialectes du Tonkin et de la Cochinchine, à savoir de la substitution de *a* à *ô* dans certains mots où cette voyelle n'est pas finale. Par ex. : *hột* « grain », *bổn* « principe », deviennent au Tonkin *hạt*, *bản* (1).

A rapprocher les deux formes *nạp* et *nộp*, la première sino-annamite, la seconde usitée dans l'annamite vulgaire, du mot 納 « livrer » (2).

11. Dans quelques cas la voyelle *a* suivie de *i*, se change en *â*;

(1) Ce dernier mot est sino-annamite, mais couramment employé dans la langue ordinaire.

Chinois 本, dialecte du Nord : *pènn*; cantonais : *pún*. La forme *pènn* correspond à la forme tonkinoise *bản*, tandis que le cantonais *pún* correspond à la forme cochinchinoise *bổn*.

(2) Chinois, dialecte du Nord : *nă*, cantonais : *náp*. Dans les anciennes relations de missionnaires, plusieurs mots écrits aujourd'hui avec un *a* prennent un *o* : *Touron* pour *Tourane*, *durion* pour *dourian*, etc.

et alors la voyelle finale *i* se change aussi en *y* par appropriation : le son *â*, plus sourd et plus bref que *a*, requiert le son *y* également plus sourd et plus bref que *i* final.

A propos de la corruption de *đái* en *đáy*, Mgr Taberd fait remarquer (*Dict.*, p. XVIII et 122) que les gens bien élevés ne se permettent pas l'emploi de la particule *đáy*, «là» [illegible] disent à sa place *đó*.

Ex. : *anh, đi mô đó?* (pour *đi đau đáy*) «où vas-tu donc?» *đi đó* «aller là».

et cela pour éviter un quiproquo malsonnant. Mais au Tonkin, ou le changement de *đái* en *đáy* n'est pas connu, on ne se fait aucun scrupule d'employer *đáy*.

12. Pour la particule déterminative *cái*, le changement va plus loin encore. La diphtongue *ây* a beaucoup d'analogie avec le son *ê*, et sonne à peu près comme la syllabe *eil* dans vermeil. C'est sans doute pour cela que le peuple, supprimant le son final *y* et supprimant le ton élevé, change *cái* en *kê*, au moyen de la forme intermédiaire *cáy* [1] :

Ex. : *kê nhà* pour *cái nhà* «la maison».
kê gậy pour *cái gậy* «le bâton».

L'emploi de *kê* pour *cái* est très fréquent, sinon général, dans les trois provinces, lorsque cette particule joue le rôle d'article.

(1) Étant donnée la parenté entre *i* et *ê* on peut rapprocher de ce changement les formes suivantes :

西 «occident» : chinois nord *sī*, cantonais *sai*, sino-annamite *tê* ou *tây*.

齊 «orner» : chinois nord : *ts'i*, cantonais *ts'ai*, sino-annamite *tè* ou *tày*.

犀 «rhinocéros» : chinois nord *sī*, cantonais *sai*, sino-annamite *tê* ou *tây*.

伊 «celui-là» : chinois nord *ī*, cantonais *i*, sino-annamite *y*, annamite *ây*.

圍 «entourer» : chinois nord *weî*, cantonais *wai*, sino-annamite *vi*, annamite *vây*, etc.

De même *vai* «épaule» ; *vây* «épaule du tigre».

Lorsqu'elle remplit l'office de pronom, elle conserve la forme ordinaire *cái*, ou prend la forme *cáy*, lorsqu'elle est placée à la fin de la phrase, ou si, bien que placée dans le corps d'une proposition, il n'y a aucun adjectif qui la détermine.

Ex. : *mi có máy kê bánh?* « combien as-tu de pains? »
có một cái, ou *một cáy*, ou *một cái mà thôi* « j'en ai un, je n'en ai qu'un ».

Mais on ne dira jamais : *có một kê.*

On peut dire aussi : *đi láy một cái*, ou *một cáy cho mau* « va vite en prendre un ».

Si le pronom est déterminé par un adjectif, il garde sa forme primitive *cái*, ou prend les formes *cáy* ou *kê.*

Ex. : *mi đi láy kê nón. Không phải cái ni mô, láy cái tê; láy kê khác*, ou *cáy khác*, ou *cái khác, láy kê to, kê nhỏ* « va chercher le chapeau, pas celui-là, l'autre; prends l'autre; prends le grand, le petit ». (On ne dira pas *kê ni*, *kê tê*, par raison d'euphonie.)

13. La forme *vó* est généralement employée dans le Haut-Annam. La forme *vào* l'est très peu.

Ex. : *đi vó Huế* « aller à Hué en venant du Nord ».
vô phòng « entrer dans la chambre ».

Il faut peut-être voir dans ces deux formes deux mots distincts, et non une corruption de voyelle.

14. Dans deux cas, la diphtongue *ao* s'assourdit en *âu. Sao* « étoile » fait *sâu* dans le Quảng Bình central : c'est ainsi que le village de *Sao Sa* « l'étoile qui tombe » ainsi appelé, disent les habitants, en souvenir d'un bolide qui y tomba jadis, est appelé communément *Sâu Sa.* La forme *cáu* pour *gạo* « riz décortiqué », est très employée dans toutes les provinces. On a les expressions : *cơm cáu* « riz cuit et riz non cuit »; *dẻ cáu* (pour *dẻ gạo*), « espèce de chêne dont on mange les glands en guise de riz ». (Pour le chan-

gement de *g* en *c*, voir n° 98; — de l'accent grave en accent élevé, voir n° 114.)

15. A propos des modifications de la voyelle *a*, on doit encore signaler l'emploi que l'on fait, suivant les régions, des formes en *ang* ou en *ương*.

Ex. : *đàng* ou *đường* «route».

Il est difficile de dire avec précision quelle est la forme qui domine dans les trois provinces. Il y a une très grande variété suivant les villages. Ainsi le mot *đàng* «route», qui a cette forme dans la plupart des endroits, prendra la forme *đường* dans d'autres où, par contre, le mot *đường* «sucre», sera changé en *đàng*. (Cf. n°s 42, 42 *bis*, 64, 67.)

16. On a vu (n° 7) que certains mots admettaient les formes *anh* ou *ênh*. Ce changement de *a* en *ê* apparaît dans quelques mots où la voyelle est suivie de la nasale *n*, comme *ban* «pendant» qui fait *bên*.

Ex. : *bên ngày*, *bên đêm* «pendant le jour, pendant la nuit».

On dit de même *đền bà*, *đền ông* «femme, homme», pour *đờn bà*, *đờn ông*, formes usitées plus communément. On verra plus loin que *ơ* se change aussi en *ê* dans quelques cas (n° 43). Ailleurs au Tonkin nous trouvons la forme *đàn bà*, *đàn ông;* nous avons aussi dans le même dialecte *đàn* pour *đờn* «instrument de musique». Il serait difficile de dire si *đờn* a fait *đền* par l'intermédiaire de la forme *đàn*, ou si au contraire *ban* est devenu *bên* par l'intermédiaire de la forme inusitée *bơn*.

Une seule chose est à remarquer, c'est que les deux voyelles *a* et *ơ* se transforment parfois en *ê*. On verra plus loin de nouvelles preuves de la parenté de ces deux voyelles *a* et *ơ*.

Il faut rattacher à ces exemples une forme moins employée. On

dit dans certains endroits *bếng nhệng* pour *váng nhện*, « toile d'araignée ». (Pour la forme *nhệng*, voir n° 87.)

§ III. — VOYELLE Â.

TABLEAU DES PRINCIPALES MODIFICATIONS DE LA VOYELLE Â.

â : o

17. *bấc (bức) : bớc, gió bớc*	vent du Nord.
bậc : bọc	rive, degré.
nấc : nóc	pleurnicher.
trấng : trống	œuf.

âu : u

bấu : bu	piquer, sucer.
bầu : bù	calebasse.
cấu : cu	pigeon, tourterelle.
cậu : cụ	oncle maternel.
dâu : du	bru.
nấu : nu	plante à racine tinctoriale.
sâu : su	profond.
trầu : trù	bétel.
trấu : trú	balle de riz.
etc.	

âu : ô

đậu : độ	haricot.
đậu : độ	rester, demeurer.

uâ : u

huấn : hún	instruire.
khuất : khút	abrité.
luật : lụt	règle.
quần : cùn	pantalon.
thuận : thụn	paisible.
thuật : thụt	redire.

xuân : xun...... printemps.
xuất : xút....... sortir.
etc.

ây : ay

đây : đay........ ici.

REMARQUES.

18. La voyelle *â* employée sans aucune autre voyelle se transforme rarement. Dans quelques mots seulement elle se change en *o*. Il faut voir la raison de ce changement dans ce fait, que le dialecte tonkinois, à partir du Sông Gianh, emploie volontiers la forme en *ư* dans certains mots où les dialectes du Haut et du Bas-Annam emploient la forme plus ouverte en *ơ*. Par exemple, on écrit et on prononce dans le dialecte tonkinois *thư* pour *thơ* «lettre»; *gửi* pour *gởi* «envoyer». De même les formes en *â*, similaires des formes en *ư*, sont employées dans le même dialecte préférablement aux formes en *ơ* qu'emploient les autres dialectes. C'est ainsi qu'on a :

chân pour *chơn* «pied, vrai».
nhân đức pour *nhơn đức* «vertu».

Dans tous ces mots l'orthographe employée au Tonkin se conforme à la prononciation. Mais quelques autres mots, que l'on écrit de la même façon dans les trois dialectes, sont cependant prononcés d'une manière plus voilée, plus sourde, dans le dialecte tonkinois; par exemple *sớm* «matinal», *thơm* «odorant», prononcés presque *sứm*, *thưm* [1].

Il résulte de tous ces faits que les deux dialectes du Haut et du Bas-Annam ont une tendance à prononcer plus ouverts certains mots qui reçoivent dans le dialecte tonkinois les voyelles *ư* ou *â*. Le changement de *bấc* en *bớc*, de *trắng* en *trớng*, etc., est une

[1] Cf. P.-C. V., *Grammaire annamite*, p. 15, n° 38.

manifestation de cette tendance. Toutes ces formes corrompues sont cependant considérées comme patoises. (Cf. n° 41.)

19. La voyelle *â*, employée seule est aussi changée en *ư*, surtout dans les mots terminés par la nasale *ng:*

bâng ou *bưng* « porter des deux mains ».
dâng ou *dưng* « offrir ».
etc.

Cette différence est signalée par tous les dictionnaires. Dans les trois provinces, c'est la forme *ư* qui semble dominer. (Cf. n° 57.)

20. La voyelle *â* employée avec d'autres voyelles se modifie plus souvent. Associée à la voyelle *u* non accentuée elle forme les diphtongues *âu* et *uâ*, qui se changent toutes deux eu *u* (*âu* est toujours final, *uâ* ne l'est jamais).

Pour les mots en *âu*, il est à remarquer que plusieurs ne subissent pas cette transformation. D'autres la subissent dans telle signification, et non dans telle autre. Ainsi *râu* « barbe », ne change pas; *dâu* « bru », fait *du*, tandis que *dâu* « mûrier » ne change pas. D'autres enfin se transforment lorsqu'ils sont affectés de tel accent, qui restent invariables avec tel autre : c'est ainsi que *trấu* « balle de riz », et *trầu* « bétel », deviennent en beaucoup d'endroits *trú* et *trù*, tandis que *trâu* « buffle » ne devient *tlu* que dans l'extrême nord du Quảng Bình et dans peu d'endroits. De même on a *dâu* « bru » qui devient *du*, tandis que *dấu* « signe », et *dầu* « huile » ne changent pas.

Le dictionnaire du P. Genibrel indique cette transformation pour quelques mots :

câu et *cu* « pigeon ».
châu et *chu* « rouge intense ».
etc.

La diphtongue *uâ* se change aussi en *u*, mais le son est moins

franc que pour la diphtongue précédente. La voyelle *ở*, qui est dans ce cas la voyelle accentuée, est très distincte dans le dialecte tonkinois: elle s'assourdit à mesure que l'on descend vers le Sud, mais on la distingue encore nettement dans la vallée du Sông Gianh; elle se change même parfois en *i* (voir n° 23). Plus on approche de Huế, et plus le son devient sourd, tendant à se confondre avec la première voyelle du groupe, *u*. Mais, même à la capitale, ce groupe *uở* ne sonne pas exactement comme *u*. Il y a une nuance spéciale qui rappelle la voyelle *ở*: c'est un *u* plus bref que l'*u* ordinaire.

21. Cette transformation de *âu* en *u* en explique une autre beaucoup moins fréquente, celle de *âu* en *ô*. (Cf. n° 35.)

Độ pour *đậu* «haricot, arachide», est employé dans beaucoup d'endroits du Quảng Trị et du Quảng Bình.

De même pour *đậu* «habiter».

Ex. : *ở độ tại nhà mụ Tường* «recevoir l'hospitalité, habiter temporairement chez Madame Tường». *Ghe độ nơi cửa Nũ Hoà* «la jonque est à l'ancre dans le port de Nũ Hoà»[1].

22. Dans certains villages et pour quelques cas seulement, la diphtongue *ây* se change en la diphtongue plus ouverte *ay*. C'est une particularité dialectale. Les livres imprimés au Tonkin portent *thày* pour *thầy* «maître»; *này* pour *nầy* «celui-ci». Le dialecte du Haut-Annam, comme on l'a vu (nos 11, 12), a une tendance à assourdir la diphtongue *ai*. Le dialecte tonkinois, au contraire, donne un timbre plus ouvert à la diphtongue *ây* employée par les dialectes du Haut et du Bas-Annam

(1) *Đậu* «variole», ne change pas. Rapprochez la corruption de *hữu*, «droite», devenant *hộ*, que l'on rencontre dans le nom d'un certain nombre de villages du Quảng Bình. On a la marche : *hữu*, *hẫu*, *hỗ* (*hộ*). Les formes *âu*, *ưu*, sont employées l'une pour l'autre, n° 57, et l'accent ngã se change en nặng dans le Quảng Bình (n° 116).

23. Le dictionnaire du P. Génibrel donne pour certains mots la forme en *â* et en *i* :

> 及 *cập* et *kịp* «à temps».
> 急 *cấp* et *kíp* «prompt».
> etc.

Ces deux formes constituent une différence importante entre le dialecte sino-annamite et le dialecte chinois du Nord. A la voyelle *i* du second, correspond dans certains mots la voyelle *â* dans le sino-annamite. Quant au cantonais, il se rapproche du sino-annamite.

心 «cœur», chinois du Nord : *sin;* cantonais : *sam;* sino-annamite : *tâm* et *tim.*

陰 «principe femelle», chin. du Nord : *in;* cantonais : *yam;* sino-annamite : *âm.*

及 chinois du Nord : *kĭ;* cantonais : *k'áp ;* sino-annamite : *cập;* annamite : *kịp.*

急 chinois du Nord : *kĭ;* cantonais : *kap ;* sino-annamite : *cấp;* annamite : *kíp.*

etc.

Les patois ne donnent aucun exemple de cette transformation avec la voyelle *â* employée seule; mais dans la diphtongue *uâ, â* se change parfois en *i* ou plutôt en *y* (avec *u* très bref) :

> *tuýt* pour *tuất* «année du cycle».
> *quỳn* pour *quần* «pantalon».
> *quỵt* ou *quịt* pour *quật* «plier» (en parlant d'une poutre).
> etc.

Les mots ainsi modifiés sont très rares et on les rencontre en peu d'endroits. Dans certaines régions du Hà Tịnh les exemples sont plus nombreux, paraît-il.

Si l'on remarque que les formes *kíp, kịp,* sont annamites, par opposition à *cấp, cập,* qui sont sino-annamites, il est permis de conclure que les formes *tuýt, quịt,* sont plus conformes aux lois de la langue annamite, et que cette dernière se rencontre avec le dialecte chinois du Nord, tandis que le sino-annamite, caractérisé

par les formes *cáp*, *cập*, et par conséquent *tuát*, *quật*, se rapproche du cantonais.

§ IV. — VOYELLE *E*.

TABLEAU DES PRINCIPALES MODIFICATIONS DE LA VOYELLE *E*.

e : a

24. *mẹ : mạ*......... mère.

e : ê

mẹ : mệ......... mère.

e : en

ghẻ : kén...... . gale,
mè : mèn........ lattes de bambou.
nhẹ : nhén....... léger.

eo : e, ê

kéo : ké ou *kệ*.... de peur que, car.

REMARQUES.

25. *Mẹ* devient *mạ* et *mệ*. Ce dernier mot n'est pas donné par les dictionnaires. Il correspond à *mẹ* dans le sens de « mère ».

Ex. : *cha mệ* « père et mère » (dans la vallée du Sông Gianh).

Il correspond aussi au sens qu'a le mot *mẹ* dans l'expression donnée par Mgr Taberd : *Con me dy* « illa mulier ».

Dans les trois provinces on dit : *con mệ nó*, pour désigner une femme du commun qui ne mérite pas de grands égards. Enfin elle désigne la grand'mère maternelle ou paternelle.

26. La voyelle finale *e* est parfois renforcée par l'adjonction d'un *n* final. Le même phénomène se reproduira pour *i* final (n° 31).

Mèn désigne les petites lattes en bambou qui retiennent les paillottes sur les poutrelles.

Pour les changements de *ghẻ* en *kẻn*, *nhẹ* en *nhén*, comparer nos 99 et 114.

27. La conjonction *kẻo* se transforme en un mot très difficile à transcrire, parce qu'il est ordinairement prononcé très vite et indistinctement. La voyelle *o* finale est presque toujours supprimée. L'accent interrogatif est ordinairement très adouci et presque transformé en accent grave. Enfin la voyelle *e* tantôt garde sa valeur, tantôt s'assourdit en *é*.

§ V. — VOYELLE Ê.

TABLEAU DES PRINCIPALES MODIFICATIONS DE LA VOYELLE Ê.

ê : en

28. *rễ : rẹn*.........	racine.
nghệ : nghẹn.....	safran.

iê : e

miệng : mẹng.....	bouche.
miếng : méng.....	morceau, bouchée.

REMARQUES.

29. Dans deux cas la voyelle *ê* finale se change en *e*, et est renforcée par l'adjonction d'un *n* final, par analogie sans doute avec les cas que nous avons vus plus haut (n° 26).

Cf. ce qui a été dit de la parenté de *a* et *ê* (n° 7).

30. La diphtongue *iê* se transforme en *e* dans deux cas. Ces deux mots ne sont peut-être que le même mot pris dans deux acceptions différentes, et affecté de deux accents pour marquer ces diverses acceptions; la parenté de sens entre *miếng* «bouchée», et *miệng*

IMPRIMERIE NATIONALE.

« bouche », tendrait à le faire supposer. Quoi qu'il en soit, on peut se demander si la forme *mẹng* ou *méng* vient réellement de *miệng*, ou ne serait pas plutôt une forme différente. En effet, nous avons dans la vallée du Sông Gianh une troisième forme *mẹnh* qui tendrait à faire admettre une nouvelle forme *mạnh* ou *mịnh* (voir n° 7)[1].

§ VI. — VOYELLE *I*.

TABLEAU DES PRINCIPALES MODIFICATIONS DE LA VOYELLE *I*.

i : ê

31. *bình : bèng*.......	vase.
mình : mèng......	corps, soi.
Trính : tréng.....	entrait.
huịnh : huệng.....	espèce d'arbre.

i : in

bí : bín.........	courge.
chỉ : chỉn........	fil.

i : uy

thi : thuy........	aller aux examens.
thị : thụy........	plaqueminier.
thí : thúy........	donner.

REMARQUES.

32. La voyelle *i* suivie de la nasale mouillée *nh* se change en *ê* dans plusieurs mots, et la nasale mouillée se change en la nasale gutturale *ng*. C'est une curieuse variante de ce que l'on a vu au

(1) On citera, n° 73, les formes suivantes qui permettent de saisir la parenté entre les formes *inh* (*anh*, *enh*), *ing*, *iêng*:

鉦 « gong »; chinois du Nord : *tchêng*; cantonais, *ching*; sino-annamite : *chinh*; annamite : *chiêng*.

靈 « spirituel »; chinois du Nord: *lîng*; cantonais: *ling*; sino-annamite : *linh*; annamite : *liêng*, etc.

n° 7. Nous avions là *anh* changé en *eng;* ici nous avons *inh* (apparenté à *anh*, comme on l'a vu dans le même n° 7) changé en *êng*.

Cette transformation de *i* en *é* se remarque plus souvent dans le dialecte tonkinois : on a *vét* « cicatrice », au lieu de *vít; con rét* « cent-pieds », au lieu de *rít*, etc.[1].

32 *bis*. *I* final est quelquefois suivi d'un *n*, comme *e*.

Quant à la forme *thuy* pour *thi*, etc., elle est d'un usage restreint et semble être cérémonielle. C'est un allongement de la voyelle simple.

§ VII. — VOYELLE *O*.

TABLEAU DES PRINCIPALES MODIFICATIONS DE LA VOYELLE *O*.

33.	*họng*...........	gosier.
	còng...........	sorte de crabe.
	nóng...........	chaud.
	nọng...........	gorge.
	rọng (corruption de *ruộng*)	rizières.
	cọc............	le tigre.
	tóc............	varioloïde.

REMARQUES.

34. La règle générale veut que les mots ayant les formes *ong* ou *oc*, se prononcent « comme s'il y avait un petit *a* devant l'*o* ». *Trong* « dedans », doit donc se prononcer *traong; tóc* « cheveu », *taóc*, et cette orthographe *traong*, *taóc*, rend très bien la prononciation actuelle : le son vocal contenu dans ces mots n'est pas un son simple, mais bien un son diphtongal, *ao*.

(1) En général l'*i* annamite, dans la prononciation du Haut-Annam, n'est pas éloigné du son *é*. Ainsi *chính mình* sonne un peu comme *chénh mènh*. Les bûcherons revenant de la forêt, ou les paysans dans les rizières crient à leurs buffles : *đê* « file » pour *đi*. Ce n'est pas une assimilation complète de son, mais un rapprochement très sensible.

Cependant les patois du Haut-Annam prononcent quelques-uns de ces mots à forme *ong* ou *oc*, tels qu'on les écrit, c'est-à-dire avec l'*o* ouvert suivi de la nasale *ng* ou de la gutturale *c* (*ong*, *oc*, et non pas *aong*, *aoc*); de même que les mots *con* «fils», *tròn* «rond», sont prononcés avec *o* ouvert suivi de la nasale *n*, ou que les mots *hợp* «s'assembler», ou *bóp* «presser», sont prononcés avec *o* ouvert suivi de la labiale *p* (et non *caon*, *traòn; haọp*, *baóp*).

Les mots où se rencontre cette prononciation patoise sont relativement rares, surtout pour la forme *oc*. Mais il est probable que jadis elle était d'un usage plus fréquent, peut-être même qu'elle dominait. On ne s'expliquerait pas, en effet, comment les créateurs du système de romanisation actuellement en usage, les premiers missionnaires, qui ont fait preuve partout ailleurs d'une justesse d'oreille et d'un sens pratique qui étonnent, auraient négligé les formes *aong*, *aoc*, et adopté les formes *ong*, *oc*, qui ne rendent pas du tout la prononciation actuelle.

Les formes patoises dont je parle ici comblent une lacune dans la langue annamite, en ce sens qu'elles associent la voyelle ouverte *o* à la nasalisation notée par *ng*, accouplement qui n'existe pas dans la langue littéraire.

Dans la prononciation ordinaire *trong* = *traong*, la diphtongue *ao* constitue un allongement de la voyelle *o* semblable à celui que l'on rencontre dans les mots tels que *cao* «haut», *bạo* «fort», etc.; avec cette différence que, dans ces derniers cas, l'allongement étant final, c'est la voyelle pénultième *a* qui est accentuée; tandis que dans les mots tels que *cong*, *trong*, qui devraient régulièrement s'écrire *caong*, *traong*, l'allongement n'étant pas final, l'accent se déplace, et c'est la voyelle *o* qui est accentuée et domine dans la prononciation.

On serait tenté d'assimiler à ce son (*o* ouvert + nasale *ng*) la prononciation dont les gens de la ville même de Huế, affectent les mots écrits dans les dictionnaires et prononcés ordinairement dans les trois provinces, par un *o* ouvert + nasale *n*, tels que *con* «fils»,

tròn « rond », etc. Mais des personnes qui, dans un long séjour à Huế, ont tâché de se rendre compte de cette particularité, sont d'avis que cette prononciation de Huế n'équivaut pas simplement à *o* + *ng*, c'est-à-dire à *o* ouvert nasalisé (*con* « fils » > *cong*), mais à *o* + *ng* + *n*, c'est-à-dire à *o* ouvert nasalisé suivi d'une résonance nasale très peu sensible. Il est assez difficile d'expliquer clairement la nature de ce son : la manière dont les méridionaux prononcent les syllabes nasales *an*, *in*, *on* peut en donner une idée.

§ VIII. — VOYELLE *Ô*.

TABLEAU DES PRINCIPALES MODIFICATIONS DE LA VOYELLE *Ô*.

ô : u

35. *cố : cú*..........	bisaïeul.
hôn : hun........	baiser.
khôn : khun.......	esprit, prudent.
mối : múi........	extrémité d'une corde.
bối rối : búi rúi....	inquiet.
tôi : tui.........	je, moi.
tối : túi.........	sombre.
thối : thúi........	puer.
đốt : dút.........	brûler.
etc.	

ô : uô

công : cuông......	paon.

uô : o

nuốt : nót........	avaler.
muối : mói.......	sel.
muỗi : mõi.......	moustique.
ruồi : ròi........	mouche.
ruộng : rọng......	rizière.
ruột : rọt........	entrailles.
etc.	

REMARQUES.

36. On a déjà vu (n° 9) le rapport entre *a* et *ô*. Dans beaucoup de mots la voyelle *ô* se transforme en *u*, en passant par les divers sons intermédiaires : *hôn* fait franchement *hun*. De même *cô* est en quelques endroits pronocé *cú*, mais beaucoup d'individus prononcent ce mot d'une manière qui tient le milieu entre les deux formes. De même pour *bôi rôi*. Cela tient à la manière plus ou moins sourde dont on prononce cette voyelle *ô*.

Le mot *môi* devient *múi* dans le sens d'« extrémité d'une corde », mais il ne change pas dans le sens de « fourmi blanche » : *con môi*.

37. La forme *cuông* usitée dans quelques villages du Quảng Trị et surtout dans le Quảng Bình, où la forme *công* « paon » n'est pas comprise, semble un allongement de cette dernière forme *công*. On retrouve cet allongement dans deux autres expressions usitées au Quảng Bình. Il existe dans la sous-préfecture du Bố Trạch un ancien mur militaire connu sous le nom de *đàng hộ huông* « route des héros de droite ». *Hộ* est mis pour *hữu* (voir n° 21, note); quant à *huông*, c'est un allongement de *hùng* : la voyelle *u* reçoit le même allongement que la voyelle *ô* qui lui tient de si près. Il y a aussi dans la même sous-préfecture un village appelé Cao Lao *trung*, « Cao Lao du milieu », par opposition à Cao Lao *thượng* (du haut) et Cao Lao *hạ* (du bas); or de même que les habitants de ces deux derniers villages sont vulgairement désignés par les expressions *Kẻ thạng* (pour *thượng*, v. n° 15) « ceux du haut », et *Kẻ hạ* « ceux du bas », de même le premier est appelé *Kẻ chuông* (pour *trung*) « ceux du milieu ». La consonne *tr* est changée en *ch* (voir n° 91) et *u* est encore allongé en *uô*.

Il serait difficile de dire si *công* est devenu *cuông* au moyen d'une forme intermédiaire *cung*, ou si au contraire *trung* est devenu *chuông* par une forme intermédiaire *trông* ou *chông*.

38. La diphtongue *uô* se contracte en *o*, et non en *ô*, comme on serait tenté de le croire d'après les exemples précédents (n° 37). On verra plus loin (n° 46) que la diphtongue finale *ua* se contracte aussi en *o*.

Le mot patois *rọng* est un des rares mots où la voyelle *o* ouvert soit suivi de la nasale sourde *ng* (voir n° 34).

39. La voyelle *ô* suivie de la nasale *ng* est prononcée de deux manières différentes. A Huế et dans les environs, dans une partie du Quảng Trị et du Quảng Bình, elle est prononcée en renflant les joues, comme si l'on sonnait du clairon, toutes proportions gardées: par un brusque mouvement de la mâchoire inférieure, on emmagasine l'air dans la bouche, les joues se gonflent en prononçant le mot, puis s'affaissent lentement. La prononciation a un caractère guttural fortement prononcé. C'est ce qu'on pourrait appeler la prononciation châtiée. Quant au peuple, en général, il prononce la voyelle comme notre *ô* ou *au* français : *không*, *trông*, *rộng*.

§ IX. — VOYELLE O'.

TABLEAU DES PRINCIPALES MODIFICATIONS DE LA VOYELLE O.

o' : i

40.	*chơn : chin*.......	pied.
	mới : mí.........	alors seulement.
	với : vé.........	avec.

u'o' : a

nước : nác.......	eau, royaume.
lưới : lái........	filet.
lưỡi : laĩ........	langue.
ngươi : ngai......	rougir.
người : ngài.....	homme.
trước : trác......	avant.
etc.	

u'o' : iê

dược : diệc . . . . . . médecine, nom propre.
hươu : hiêu . . . . . . chevreuil.
rượu : riệu . . . . . . vin.

REMARQUES.

41. Dans quelques rares exemples la voyelle *o* se change en *i*. Le changement *chơn* > *chin*, s'explique par une forme intermédiaire *chân* ou *chưn*, signalée par Mgr Taberd, et employée couramment au nord du Sông Gianh, soit dans les livres, soit dans la conversation. On verra plus loin l'affinité de *ư* et de *i* (n° 48). Quant au changement de *ơ* en *â* ou *ư*, c'est un tonkinisme (voir n° 18).

La forme *mí* est très employée pour *mới*, mais seulement lorsque ce mot est adverbe (ou conjonction temporelle), avec le sens de « alors seulement ».

Ex. : *ông có đi, thì tui mí đi* « si vous y allez, alors seulement j'irai ».

Elle n'est jamais employée lorsque *mới* est employé comme adjectif ou adverbe, avec le sens de « récent, récemment ».

Ex. : *nhà mới* « une maison nouvelle.
mới đến « je viens d'arriver ».

La forme *vê*, pour *với* « avec », trouve sa place ici, à cause de la parenté entre les deux voyelles *ê* et *i*. Cette forme est très employée par le peuple :

Ex. : *đi vê cha; thưa vê cha* « aller avec le père; parler au père »[1].

[1] Le plus souvent ce mot est prononcé indistinctement, et l'on entend : *đi v' cha; thưa v' cha*, tout comme en français on dit *m'sieu* pour *monsieur*.

41 *bis.* Nous avons vu, n° 23, l'emploi des formes en *i* et en *â*. Nous rencontrons ici des formes en *i* et en *ơ*:

棋 «jeu d'échecs»; chinois nord : *k'i;* cantonais : *k'i;* sino-annamite : *kì;* annamite : *cờ*.

飢 «faim»; chinois nord : *ki;* cantonais : *ki;* sino-annamite : *ki* ou *cơ*.

幾 «cause»; chinois nord : *ki;* cantonais : *ki;* sino-annamite : *ki* ou *cơ*, etc.

Le passage de *ơ* à *i*, ou réciproquement, s'est produit au moyen de la forme intermédiaire *ư* ou *â*. Mais alors que dans les exemples cités au n° 23, la forme en *i* caractérisait les mots purement annamites, tandis que la forme en *â* caractérisait les mots sino-annamites, ici nous avons la forme en *i* réservée aux dialectes chinois, le sino-annamite compris, tandis que l'annamite vulgaire semble préférer la forme plus sonore en *ơ*. Cela tient sans doute à ce que dans 及 *kip*, — *cập*, la voyelle étant suivie et renforcée d'une consonne, est plus faible, plus brève; tandis que dans 棋 *kì*, — *cờ*, la voyelle étant finale, supporte tout l'effort de la voix : l'annamite prend donc la forme en *ơ*, plus longue et plus sonore.

Quant au changement de *mới* en *mí*, on peut comparer :

利 «gain»; chinois nord : *li;* cantonais : *li ;* sino-annamite : *lợi;* annamite : *lời*.

俐 «habile»; chinois nord : *li;* cantonais : *li ;* sino-annamite : *lợi*.

42. On a vu, n° 15, que dans certains mots on admettait indifféremment les formes *ương* ou *ang*. Ce changement de *ươ* en *a*, se remarque également, dans les patois du Haut-Annam, dans certains mots qui ne sont pas terminés par la nasale *ng*. Ainsi *nước* fait *nác* dans ses deux acceptions. On dit :

uống nác «boire de l'eau».

theo làng theo nác «se conformer aux lois de la commune et du royaume».

Lưỡi fait *lại* au Quảng Bình par un changement d'accent ordinaire dans cette province (voir n° 116).

Trước fait *trác* «avant», je ne sais si c'est par suite d'un chan-

gement naturel, ou par raison cérémonielle. La forme *trác* est très peu usitée.

On verra, n° 47, que dans certains mots la diphtongue finale se transforme aussi en *a*. Cette identité de transformation confirme une idée émise par M. Aymonier[1]. « La diphtongue *ươ* figure l'allongement de la voyelle *ư*, lorsque cet allongement n'est pas final. » Et il ajoute : « Un autre allongement identique au précédent, mais d'une prononciation différente, par suite de son caractère final, est celui de l'*ư* suivi de l'*a*, *ưa*. »

Ainsi donc, d'après M. Aymonier, les deux diphtongues *ươ* et *ưa* sont identiques en tant qu'elles constituent l'allongement de la même voyelle *ư*. On verra plus loin, n° 64, qu'il faut plutôt voir dans ces deux groupes un allongement de la voyelle *ơ*; mais ce fait que, dans les patois, *ươ* et *ưa*, se contractent également en *a*, confirme pleinement cette identification des deux diphtongues. (Voir pour plus de détails, n° 64.)

Il existe une anomalie dans la manière dont certains mots sont orthographiés dans quelques dictionnaires. Dans la diphtongue *ưa*, c'est la voyelle *ư* qui est accentuée, c'est sur elle que porte presque tout l'effort de la voix. La voyelle finale *a*, au contraire, est très réduite. Par conséquent, l'orthographe qui doit se modeler sur la prononciation — au moins dans la transcription de l'annamite, — doit tenir compte de la valeur respective de chaque lettre. Lorsque le mot qui contient la diphtongue finale *ưa* sera affecté d'un accent, c'est sur la voyelle *ư* et non sur *a*, que devra être placé cet accent.

Ex. : *lừa*, *cữa*, *bừa*, *chứa*, etc., et non *lưà*, *cưã*, etc.

Dans les mots qui renferment la diphtongue *ươ*, la voyelle *ơ* est renforcée par une voyelle ou une consonne finale qui a besoin de s'appuyer sur elle pour être prononcée. De ce fait ré-

(1) *Nos transcriptions*, p. 36.

sulte un déplacement d'accent. L'effort de la voix ne porte plus sur *ư*, mais sur *ơ*. L'orthographe doit encore tenir compte de ce phénomène, et dans tous les mots de ce genre qui sont affectés d'un accent, cet accent devra être placé sur *ơ* et non sur *ư*. Le dictionnaire de Mgr Taberd ponctue justement *trước* et *lưỡi*, mais pourquoi écrit-il *nứơc?* Autre anomalie : il écrit *mượn* (avec *ư* accentué) «commodato accipere aliquid ab aliquo»; et *mướn* (avec *ơ* accentué) «conducere». La seconde ponctuation est exacte. On a ici deux mots tout à fait similaires, ayant même prononciation, même phonétique et même clef idéographique 口, presque même sens, qui doivent donc porter le même accent. Le dictionnaire du P. Génibrel et celui de Mgr Theurel (Tonkin) se conforment à la ponctuation rationnelle [1].

43. On a vu, n° 16, le mot *đơn* devenir *đền*. La voyelle *ơ* se change aussi en *ê* dans la diphtongue *ươ*, et alors la première voyelle de ce groupe se change en *i* par appropriation.

Dans les formes patoises telles que *hiêu*, *riệu*, on appuie sur l'*i* et l'*ê* disparaît presque. C'est le contraire de ce qui a lieu dans les

[1] Pour comprendre la transformation de *ươ* en *a*, il serait bon de comparer la prononciation sino-annamite des caractères renfermant cette diphtongue, avec la prononciation de ces mêmes caractères dans les dialectes chinois. On verrait qu'à cette diphtongue sino-annamite correspondent en chinois tantôt les formes simples en *a* ou *o*, dans les deux dialectes du Nord et de Canton, tantôt les formes mouillées *ea*, *ia*, *io*, dans le dialecte du Nord, *eu* dans le dialecte cantonais. Ces dernières formes *ea*, *ia*, *io*, *eu*, correspondent exactement à *ươ* sino-annamite, tandis que les formes en *a* et *o* correspondent aux cas où l'annamite change *ươ* en *a*. Mais, dans les dialectes chinois, il y a ceci de particulier, que ces différentes formes semblent être influencées par la consonne qui les précède, ce qui n'a pas lieu en annamite.

Cette étude sur *ươ* et ses correspondants en chinois, se lie intimement à l'étude de *uô* et de *ua*. Ces groupes ont été pris l'un pour l'autre bien souvent dans l'annamite ou le sino-annamite.

formes régulières en *iêu*, telles que *hiểu*, *miễu*, etc., dans lesquelles on appuie sur la voyelle *ê* en faisant sentir à peine l'*i* prépositif.

Réciproquement, on change parfois la diphtongue *iê* en *ươ*. On dira par exemple *lượm* pour *liệm* « mettre le cadavre dans le cercueil »; *gớm gước* pour *gớm ghiếc* « horrible », etc.; mais ces corruptions sont volontaires et d'ailleurs très peu usitées[1].

§ X. — VOYELLE U.

TABLEAU DES PRINCIPALES MODIFICATIONS DE LA VOYELLE U.

u : ô

44.	*củ : cồ*..........	tubercule.
	cũ : cỗ, cộ.......	ancien.
	mũ : mỗ.........	pus.

ua : o

	lúa : ló..........	riz, paddy.
	rùa : rò.........	tortue.

REMARQUES.

45. La voyelle *u* a beaucoup d'affinité avec *ô*, et de même que cette dernière se change assez souvent en *u*, de même *u* se change quelquefois en *ô*; mais ces changements sont très rares.

46. La diphtongue finale *ua* se transforme en *o* dans deux mots. La forme *ló* est usitée partout; *rò* est plus rare.

M. Aymonier identifie les deux diphtongues *ua* et *uô*, de même qu'il avait identifié *ươ* et *ưa* (voir n° 42). Ces deux diphtongues se transforment toutes deux en *o* dans le patois du Haut-Annam; ce fait confirme la théorie de l'auteur.

[1] Comparez 園 « jardin »; chinois nord : *iuên;* cantonais : *ün;* sino-annamite : *viên;* annamite : *vườn*.

§ XI. — VOYELLE *U'*.

TABLEAU DES PRINCIPALES MODIFICATIONS DE LA VOYELLE *U'*.

u' : i

47. *bứt : bít*......... « couper (de l'herbe) ».
thứ nhứt : thí nhít ou *yít* le premier.
mứt : mít........ confiture.
nứt : nít......... se fendre.
đứt : đít......... se rompre.
ừ : ì........... approuver.
etc.

u' : a

lửa : lả......... feu.
ngứa : ngá....... démangeaison.
ngữa : ngã...... renverser.
nứa : ná........ bambou femelle.
rựa : rạ......... grande serpe.
sữa : sã, trã...... lait.
nhựa : nhạ....... glu.
etc.

REMARQUES.

48. La voyelle *ư* se change souvent en *i*. On a déjà vu des exemples de cette transformation au nº 33 (*ươ* devient *iê*.). De même au nº 23, on a vu une relation entre *ǎ* (équivalant à *ư*) et *i*.

Le son occidental qui se rapproche le plus de l'*ư* annamite, c'est l'*u* français qui a un son intermédiaire en *i* et *ou*. Mais l'*ư* annamite est plus rapproché du son *i*, plus éloigné du son *ou* que l'*u* français; et ce rapprochement avec *i* varie dans la prononciation suivant les pays et les individus. C'est ainsi que *bứt* fait franchement *bít*, *mứt* devient *mít*, etc.; mais on peut entendre entre *thư nhứt* et *thí*

yít[1] une série de sons intermédiaires qui ne sont ni *ư* ni *i*, mais qui se rapprochent plus ou moins de l'une ou de l'autre de ces voyelles.

Bien que l'*i* annamite ordinaire, placé devant un *t*, soit bref[2], cependant l'*i* des formes corrompues citées plus haut, paraît plus rapide, plus bref encore.

49. Pour ce qui est de la transformation de *ưa* en *a* voir ce qui a été dit n° 42 à propos de la diphtongue *ươ*.

SECTION II.

MODIFICATIONS VOLONTAIRES.

50. La politesse annamite veut que l'on s'abstienne de prononcer le nom d'un grand personnage, de quelqu'un que l'on veut honorer. Mais il arrive souvent que cette personne a un nom très employé dans la conversation, par exemple *ý* « volonté », *cả* « tous », etc. Dans ce cas, pour sauvegarder les convenances, on modifie ce nom en changeant la voyelle ou le groupe de voyelles qu'il renferme. On prononcera par exemple *ới* pour *ý*, *cỏ* pour *cả*, etc.

Il en est de même parfois pour le nom de l'esprit tutélaire du village. Ainsi on dira *đọi* pour *đại* dans les villages où l'on vénère le génie *Đại Càn;* on dira *kiêu* pour *cao*, là où on vénère le Seigneur des monts, *ông cao các.*

Cette coutume est également observée par rapport aux morts, avec cette particularité qu'à l'idée de respect vient se joindre une certaine crainte superstitieuse : tout Annamite se garde scrupuleusement de prononcer le nom de ses ancêtres; on l'altère, ou même on s'en abstient complètement.

[1] Par cette orthographe *yít*, je veux rendre la manière dont on prononce *nh* dans les trois provinces (voir n° 88).

[2] TABERD, *Dictionn.*, Préface, p. III.

Ce sont ces transformations que j'appelle *volontaires*, parce qu'elles ont un caractère conventionnel très évident.

Comme je l'ai dit, ces transformations méritent d'être étudiées avec soin, car elles ne sont pas sans importance pour faire connaître la relation des voyelles entre elles. Elles doivent aussi être étudiées à part : en effet, bien qu'elles offrent des phénomènes semblables à ceux que nous venons de voir, elles donnent lieu de faire des remarques particulières assez importantes.

§ I. — VOYELLE Ă.

TABLEAU DES PRINCIPALES MODIFICATIONS DE LA VOYELLE Ă.

ă: ươ

51. *mặc : mược*...... revêtir, selon.
mắc : mước...... être pris, occupé.

ă : iê

năm : niêm....... cinq, année.

REMARQUES.

52. Je ne sais s'il faut rattacher le changement de *mặc* et *mắc* en *mược* et *mước* aux modifications naturelles ou aux modifications volontaires. On dit :

mược ý « à votre gré »;
mược áo « revêtir un habit »;
mước tội « être coupable », etc.

Les deux formes *đặng* et *được* « pouvoir », sont sans doute deux mots distincts. La première est employée dans le Bas-Annam (du moins dans les livres), la seconde au Tonkin; à Huế et aux environs, la forme *đặng* domine; mais à mesure que l'on s'avance vers le Nord, la forme *được* est de plus en plus employée; au Quảng Bình elle a presque supplanté l'autre.

On a vu plus haut la voyelle *a* se changer en *ươ*. Ici c'est la

voyelle *ă* qui subit la même transformation : le peuple n'a pas vu, semble-t-il, une différence essentielle entre ces deux voyelles.

Le changement de *năm* en *niêm*, dans le sens de «cinq» et d'«année», fait voir encore que le peuple, dans les modifications volontaires, n'a pas maintenu strictement la distinctio des voyelles longues et brèves. Nous avons en effet *ă* changé en *iê;* nous verrons plus loin, n° 56, *a* changé également en *iê*, dans *cao* ou *sáu* qui font *kiêu* et *siêu*. Les Annamites ont fait attention au son qui était vaguement le même, et ont rendu les deux voyelles par le même équivalent.

C'est au reste ce qu'ont fait les créateurs des *chữ nôm*, lors de la fixation de la langue annamite au moyen des caractères chinois. Ils ont rendu par le même caractère ou la même phonétique des mots où entraient des voyelles toutes différentes, bien que rendant approximativement le même son. Pour ne citer qu'un exemple, le caractère 入, sino-annamite *nhập*, chinois nord *jŭu*, cantonais *yap*, a été pris comme phonétique pour rendre les sons :

nháp 目入 «nictare».	*nhạp* 入 «dedecus».
nhấp 叺 «dormire».	*giạp* 入 «aeternus».

C'est-à-dire que ce même caractère représente trois voyelles, *a*, *ă*, *â*, et deux consonnes *nh*, *gi*. L'œuvre des créateurs des *chữ nôm*, et l'œuvre qu'accomplit le peuple en modifiant intentionnellement certains mots, est identique; ils ont suivi les mêmes règles arbitraires, en quoi les deux phénomènes diffèrent de celui que nous avons étudié dans la première section où nous avons vu des lois fixes et invariables.

§ II. — VOYELLES A, Â, Ê.

TABLEAU INDIQUANT LES MODIFICATIONS DES VOYELLES A, Â, Ê.

a : o'

54. *ba : bo'*.......... trois.
cả : cở.......... tous.

đá : đớ. . . . . pierre.
tám : tớm. . . . . huit.
etc.

a : u'o', o

bảy : bưởi (ou *bởi*). sept.
hai : hơi. . . . . deux.
thái : thới. . . . . grand.
etc.

ao : iêu

1° *cao : kiêu*. . . . . grand.
đạo : điệu. . . . . religion.
etc.

2° *sáu : siếu*. . . . . six.
sau : siêu. . . . . après.

âu : u'u

hậu : hựu. . . . . après.
lâu : lưu. . . . . . . longtemps.

iê : o

tiền : tờn. . . . . sapèque, sou.
thiện : thợn. . . . . . . bon.
etc.

REMARQUES.

55. Employée seule, la voyelle *a* se change en *o* par affaiblissement. Il en est de même dans la diphtongue *ai* qui devient *ơi*. Il est à remarquer que l'*a* de *bảy* « sept » est un *ă* bref. On l'a assimilé à l'*a* long, d'où la transformation en *bởi* ou en *bưởi*, suivant les contrées. Cette dernière forme est la réciproque du changement de *ươi* en *ai* que nous avons vu n° 42. Cette assimilation de *ă* à *a* long est un autre exemple de ce que l'on a vu au paragraphe précédent, n° 53.

56. Une nouvelle preuve de ce fait que les Annamites ne suivent pas, dans les transformations volontaires, les lois naturelles de la

IMPRIMERIE NATIONALE.

langue, mais procèdent par à peu près, c'est le changement des deux diphtongues *ao* et *au* en *iêu*.

La transformation *ao* : *iêu* trouve son explication dans ce fait que presque tous les mots sino-annamites ayant la forme *iêu* ont comme correspondants, dans le dialecte chinois du Nord, des mots à forme *iao*. Par exemple :

小 «petit»; sino-annamite : *tiều;* chinois nord : *siào.*

鳥 «oiseau»; sino-annamite : *điểu;* chinois nord : *gniaò*[1].

Les Annamites, soit parce qu'ils connaissaient cette correspondance du son sino-annamite *iêu* avec le son *iao* du dialecte chinois, soit parce qu'ils obéissaient à une loi de leur langue, ont changé aussi le son *ao* (non mouillé) qu'ils trouvaient dans leur langue en *iêu*. Dans le cas précédent, il y a une correspondance parfaite entre *iêu* de *tiểu* et *iao* de *siào* : les deux groupes vocaliques sont mouillés tous les deux par la semi-voyelle palatale initiale; les voyelles du premier correspondent exactement aux voyelles du second groupe. Mais la correspondance n'est plus parfaite entre les sons *ao* et *iêu*, l'un étant mouillé, l'autre ne l'étant pas. Le passage de l'un à l'autre ne s'est opéré qu'à cause de la ressemblance du groupe annamite *ao* avec le groupe chinois *iao* [2].

Enfin la différence est plus grande encore entre *au* et *iêu*, et cependant les Annamites, confondant les deux diphtongues finales *ao* et *au*, ont changé cette dernière en *iêu*, tout comme *ao*[3].

(1) Le dialecte cantonais emploie une forme contractée se rapprochant de la forme sino-annamite : *siú*, *niú*, etc.

(2) Le caractère 好 réunit, dans le dialecte sino-annamite, les deux formes *ao* et *iêu* : *hảo* «bon»; *hiếu* «aimer». La forme *iêu* n'a pas son correspondant dans le dialecte chinois du Nord, ni dans le cantonais; le changement de sens est simplement indiqué par un changement de ton : Nord : *hào* «bon»; *háo* «aimer»; — cantonais : *hò* «bon»; *hó* «aimer».

(3) Dans quelques rares exemples, *ao* et *au* sont employés l'un pour l'autre : *tao* ou *tau* «je, moi».

Dans certaines contrées la prononciation de la syllabe *ao* se rapproche beaucoup de *au*. On pourrait peut-

Il est curieux de comparer avec le changement *cao* > *kiêu*, celui que nous trouvons dans les deux formes *nguyệt* et *ngoạt*, que prend le caractère 月 «lune». Ces deux changements sont analogues, mais l'un est l'inverse de l'autre en ce sens que la voyelle non accentuée, c'est-à-dire *o* dans *cao*, et dans *ngoạt*, *u* dans *kiêu* et dans *nguyệt*, est placé tantôt avant, tantôt après la voyelle accentuée. Mais quelle que soit sa place, elle se conforme toujours à la voyelle accentuée pour le degré de sonorité : *a*, dans *cao*, se change en *iê*, groupe plus sourd, dans *kiêu*, et aussitôt la voyelle non accentuée *o* se change en la voyelle plus sourde *u*; de même le groupe accentué *iê* dans *nguyệt*, se change en la voyelle plus sonore *a* dans *ngoạt*, aussitôt la voyelle prépositive non accentuée *u* se change en la voyelle plus sonore *o*[1].

Pour compléter l'étude de la voyelle *a*, il faut signaler la parenté que montre cette voyelle, lorsqu'elle est finale, avec *ê*. On a les formes *hoà* et *huề* «paix»; *hoa* et *huê* «fleur»; de même, l'ancienne province de *Thuận Hoá* a pour capitale *Huê*.

Dans les anciennes relations des missionnaires on lit parfois la forme *Hoé;* je ne sais si cette orthographe rend exactement la pro-

être expliquer le changement de *oa* en *iêu*, en admettant une parenté entre *a* et *iê*. Comparez :

吉 «heureux»; chinois nord : *ki;* canton. : *kat ;* sino-ann. : *cát* et *kiêt*.

蹀 «fouler aux pieds»; chinois nord : *tiĕ* (*t'iĕ*); cantonais : *tip* (*t'ip*); sino-annamite : *điệp;* annamite : *đạp*.

合 «se réunir»; chinois nord : *hŏ;* cantonais : *hòp;* sino-annamite : *hiệp;* annamite : *hạp*, *họp*, *hợp*.

鉗 «pinces»; chinois nord : *k'iên;* cantonais : *k'im;* sino-annamite : *kièm;* annamite : *kèm;* (phonétique 甘 *cam*), etc.

[1] La forme *ngoạt* n'a pas son équivalent dans les dialectes chinois : nord, *iuĕ;* cantonais, *üt*. Les dictionnaires ne la donnent pas, cependant elle est très usitée, au moins dans l'expression : *lúa bát ngoạt* «riz de la huitième lune».

Il y a aussi le caractère 說 «dire», que l'on lit d'ordinaire *thuyết*, et que l'on prononce parfois *thoát*. Les dialectes chinois ont l'équivalent des deux formes : nord : *chouŏ* et *t'ouŏ;* cantonais : *shüt* et *t'üt*.

Le cantonais correspond à la forme *thuyết*.

nonciation du temps, ou si c'est une faute. Le changement de *a* en *e* n'aurait rien d'étonnant (voir n° 8).

Dans les mots *hoà*, *hoá*, etc., c'est la voyelle finale qui est accentuée, c'est elle par conséquent qui doit porter l'accent dans la transcription du mot : en général les dictionnaires accentuent la voyelle *o*, d'autres accentuent ici d'une façon, là d'une autre. C'est une erreur. L'écriture doit se conformer à la prononciation, et dans ce cas c'est vraiment la voyelle finale qui est accentuée.

Pour ce qui est de la nature de l'*o* et de l'*u* des mots *Hoà*, *Huẻ*, voir n° 75 *bis*.

56 *bis*. La voyelle longue *a* devient *iê* dans les transformations volontaires, mais la réciproque n'est pas vraie : *iê* se change en *ơ*, affaiblissement de *a*. Les formes *tờn* pour *tiền*, *thợn* pour *thiện*, ne semblent pas régulières. La comparaison avec ce que nous avons vu plus haut, n° 43 (*rượu* > *riệu*, *ghiếc* > *gướ c*), semblerait exiger les formes *tườn*, *thượn*. *Tờn* et *thợn* sont des formes *incomplètes*. (Voir n° 67.)

On peut rapprocher cependant de cette transformation l'emploi des deux formes *quyền* et *quờn* « puissance » (權, chinois nord : *k'iuên*; cantonais : *k'ün*, deux formes qui correspondent au sino-annamite *quyền*). — Comparez aussi les deux formes *quyên* et *quan* « ligatures », données par le P. Génibrel ; *quyển* et *cuốn* « livre ».

57. Les changements *lâu* > *lưu*, *hậu* > *hựu* sont une nouvelle preuve de la parenté entre *â* et *ư* (n°s 18, 19). Dans les changements naturels nous avions vu *âu* > *u*, *âu* > *ô* (n°s 20, 21).

§ III. — VOYELLES *I*, *Y*.

TABLEAU INDIQUANT LES MODIFICATIONS DES VOYELLES *I*, *Y*.

i, y : ơ

58. *chín : chớn*. . . . . . . neuf.
ý : ới. . . . . volonté.

khỉ : khởi	commencer.
lý : lới	raison.
mĩ : mỡi	beau.
thì : thời	temps, alors.
etc.	

i : u'o'

bình : bường	paix.

REMARQUES.

59. Les changements *i*>*ơ*, *i*>*ơi*, sont conformes à ce que nous avons vu n° 41, c'est-à-dire qu'ils sont la réciproque des changements *ơ* > *i*, *ơi* > *i*. Mais dans les changements naturels de la voyelle *i* nous n'avons jamais vu *i* > *ơ* ou *ơi*, nous avions *i* > *ê*.

60. La transformation *bình : bường* paraît d'abord difficile à expliquer. Mais il faut se rappeler que le caractère 平 « paix », qui se lit ordinairement en sino-annamite *bình* (chinois nord : *p'íng*, cantonais : *p'ing*) se prononce souvent en annamite vulgaire *bằng* : *bằng yên* « paisible »; *bằng thẳng* « uni, égal », etc. C'est par l'intermédiaire de cette forme *bằng* que *bình* a fait *bường*.

Cette forme *bường* n'est jamais employée au lieu de *bằng*, en annamite vulgaire, au moins dans le dialecte du Haut-Annam; elle ne l'est que pour *bình*, en sino-annamite, principalement dans les noms propres. On dit *Quảng Bường*, *Gia Bường* pour *Quảng Bình*, *Gia Bình*, mais on ne dira jamais *bường an* pour *bằng an*, etc.

Ici non plus on n'a pas conservé la différenciation des voyelles. Les changements naturels nous donnent *a* > *ươ*. Ici nous avons *ă*>*ươ*. On a assimilé *ă* à *a* comme plus haut, n°s 52, 53, 55.

Les deux formes *bình* et *bằng*, cette dernière annamite vulgaire, trouvent leur explication dans ce fait relaté par Eitel, *Chin. Diction.*, p. XIV : « *i*, when preceding the final *ng* (c'est le cas pour 平 *p'ing*) . . . changes in the districts S. W. of Macao into *a* ».

§ IV. — VOYELLE *O*.

TABLEAU DES CHANGEMENTS DE LA VOYELLE *O*.

o : uô

61. *lòng : luồng* . . . . . . cœur.
phong : phuông . . . . conférer une dignité.
etc.

o : u'o'

lòng : lường . . . . . . cœur.
phong : phương . . . conférer une dignité.
học : hược . . . . apprendre.
etc.

Pour les REMARQUES, voir n°s 65, 66.

§ V. — VOYELLE *O'*.

TABLEAU DES MODIFICATIONS DE LA VOYELLE *O'*.

u'o' : a

62. *mượn : mạn* . . . . . . emprunter.
trước : trác . . . . . . avant.

u'o' : o

mười : mời . . . . . . dix.

REMARQUES.

63. Le changement *mượn : mạn*, est analogue à celui que nous avons vu, n°s 15 et 42.

64. La diphtongue *ươ* est l'allongement d'une voyelle primitive, distincte selon les dialectes. D'après les dialectes du Haut et du Bas-Annam, *ươ* serait un allongement de *ơ*. Nous avons en effet *mười* changé en *mời*. Par ailleurs ces deux dialectes emploient la forme

simple *ngợi* «louer», au lieu de la forme allongée *ngượi* qu'emploie le dialecte tonkinois. Nous avons vu, n°s 15 et 42, un grand nombre de mots où le groupe *ươ* se change en *a*, renforcement de *ơ* : le changement *nước : nác* implique une forme intermédiaire *nớc*, inusitée. Nous avons par analogie *ă* assimilé à *a*, et *bảy* fait *bưởi*, ou *bởi*, autre preuve de l'assimilation de *ươ* à *ớ* (n° 55). Autre fait : la diphtongue *iế* est changée tantôt en *ươ* (n° 43), tantôt en *ơ* (n° 56 *bis*).

Le dialecte du Tonkin, au contraire, semble voir dans *ươ* un allongement de *ư*. Il emploie *chửi* pour la forme *chưởi* «injurier», employée à Huế. Le fait n'a pas grande valeur en lui-même; mais il faut se rappeler ce qui a été dit, n°s 18 et 41, de la préférence que le dialecte tonkinois donne aux formes en *ư* plutôt qu'aux formes en *ơ* employées par le dialecte de Huế.

Au fond, ce n'est qu'une différence de nuances, car les deux voyelles *ơ* et *ư* sont très voisines l'une de l'autre. Cette théorie n'est pas opposée à l'opinion de M. Aymonier qui fait de *ươ* l'allongement de *ư*, elle en est le complément. (Voir la note du n° 42.)

65. Le même auteur[1] dit que les diphtongues *uô* et *ua* sont un allongement de *u*. On doit faire, je crois, la même remarque que pour les diphtongues *ươ* et *ưa*. Ces deux diphtongues, *uô* et *ua*, sont ramenées, suivant les dialectes, à deux voyelles fondamentales bien voisines, mais distinctes cependant : *u* et *ô*. Je n'ai pas d'exemples pour le dialecte tonkinois. Mais M. Aymonier dit qu'en Basse Cochinchine, on prononce *múi* pour *muối* «sel»; *chúi* pour *chuối* «bananier», etc. Ce qui prouve que dans ces pays on rapproche *uô* de *u*.

Le dialecte du Haut-Annam, au contraire, semble voir dans *u* un allongement de *ô* qu'il prononce sous sa forme plus ouverte *o*. On a beaucoup de mots où *uô* est changé en *o*; de même *ua* se

[1] *Nos transcriptions*, p. 35.

change en *o;* ailleurs la diphtongue *ao*, allongement de *o* (dans *lòng: laòng* « cœur ») est changée en *uố*, et nous avons *luồng* pour *lòng* (nº 61). Le mot *công* « paon » devient *cuông;* on trouve les deux formes *muỗi* et *mỗi* « chaque ». Ces faits tendent à prouver, ce me semble, que ce dialecte rapproche *uố* et *ua* de *ố*, non de *u*. (Voir la note du nº 42.)

66. Le changement *lòng* > *luồng*, fait évidemment sur le modèle *nuốt* > *nót*, semblerait tout d'abord faire croire que l'on a confondu la diphtongue *ao* de *lòng* (*laòng*) avec la voyelle simple *o*, et nous aurions un autre exemple du phénomène que nous avons vu, nºs 53, 55, etc. Mais il ne serait pas étonnant que la prononciation *laòng* fût récente (voir nº 34). Dans ce cas la transformation de *lòng* en *luồng* serait toute naturelle, et nous aurions l'inverse de la transformation *nuốt* > *nót; ruộng* > *rọng*, où *uố* correspond à une simple voyelle (*o* et non *ao*). De fait, actuellement encore, certaines personnes prononcent le mot *lòng*, comme beaucoup d'autres mots en *ong*, non pas *laòng*, mais bien *lòng*, tel que je l'ai expliqué nº 34[1].

67. J'appellerai la transformation de *mười* en *mời* une transformation incomplète ou tronquée. En effet, *a* s'affaiblit parfois en *ơ* (*đờn* pour *đàn; bơ* pour *ba*, etc.). Par ailleurs on doit considérer *ươ* comme un allongement de *ơ* (nº 64). Une transformation complète de la voyelle *a* devrait passer par l'affaiblissement *ơ* pour aboutir à *ươ*. Réciproquement, la transformation complète de *ươ* devrait être *a*, en passant par *ơ*. Nous avons ces transformations complètes dans beaucoup de cas : *lưỡi : lãi; nước : nác*, etc. (voir nº 40); *đàng : đường; làng : lường*, etc. (nº 15); et par analogie, *mặc :*

[1] J'ai entendu changer *bò* « bœuf », en *bờ*. : *trâu bờ nở có* « je n'ai ni buffles ni bœufs ». Pourrait-on dire que *o* final est changé en *ơ* comme *a*, tandis que *o* non final est changé en *ươ* ou *uô?* Je ne saurais le dire, faute d'un nombre suffisant d'exemples.

mươc (n° 51). Mais parfois cette transformation, soit de *a*, soit de *ươ*, s'arrête à moitié chemin, c'est-à-dire à la forme *ơ*, intermédiaire entre *a* et *ươ*. C'est ainsi que nous avons vu *hai* faire *hơi*, et non pas *hươi* que semblerait exiger la comparaison avec *bảy : bưởi*, et *lưỡi : lãi*. De même *mười* fait *mời* et non *mài*, que l'analogie avec *người : ngai* semblerait exiger.

Les transformations complètes se remarquent surtout dans les cas où la langue a suivi ses lois naturelles, tandis que les transformations tronquées n'affectent que les mots qui ont été modifiés par la libre volonté de l'homme, c'est-à-dire sans se conformer exactement au génie de la langue.

68. Le mot *mười* est le dernier des dix premiers noms de nombre sur lesquels est basé le système de numération annamite. Ces dix noms sont défigurés dans l'usage vulgaire. On a :

nhứt : nhất	un.
hai : hơi	deux.
ba : bơ	trois.
bốn : tư	quatre.
năm : niềm	cinq.
sáu : siếu, sửu	six.
bảy : bưởi, bởi . . .	sept.
tám : tớm	huit.
chín : chớn	neuf.
mười : mời	dix.

La forme *tư* n'est pas une forme patoise, mais une corruption par changement d'accent de la forme sino-annamite *tứ*, 四 « quatre ». Elle doit être considérée comme faisant partie de la langue annamite vulgaire.

Ces formes patoises sont employées surtout dans les villages d'illettrés, sur le bord de la mer ou au pied des montagnes. Les Annamites lettrés donnent à leurs enfants des noms chinois désignant une qualité, une vertu, une chose poétique, comme *Linh* « protégé par les esprits », *Xuân* « le printemps », *Thế* « la considération », etc.;

quelques-uns prennent des noms doubles comme : *Ái mộ* «aimer et affectionner»; *Ý tứ* «la volonté et l'intention»; ou bien encore des mots formant ensemble une phrase d'un livre classique : *tế như tại* «sacrifier comme s'il était présent». Le premier enfant reçoit comme nom le premier mot de la phrase ou de l'expression, et ainsi de suite. Mais dans le peuple des illettrés, beaucoup suivant en cela une coutume immémoriale, usitée par plusieurs tribus du sud de la Chine, désignent leurs enfants par le nom de nombre correspondant à l'ordre de leur naissance : *hai*, *ba*, *năm* «le second, le troisième, le cinquième». Il suit de là que beaucoup de familles ont parmi leurs ancêtres un *Hai* ou un *Năm*, etc., dont ils s'abstiennent de prononcer le nom par respect. Ils changent donc, dans la conversation, le nom de nombre qui désigne cet ancêtre. Les noms ainsi déformés varient de village à village et de famille à famille. Ici on ne prononce jamais le mot *ba*, mais on dira *bơ*, tandis qu'on dira sans scrupule *tám* et non *tớm;* ailleurs c'est le contraire qui arrive. Il faut ajouter que beaucoup observent cette coutume par l'effet de l'habitude, à force d'entendre prononcer les formes corrompues, et l'usage devient ainsi général dans certains endroits.

Le nom de nombre *một* «un», n'est pas déformé; en effet, c'est la série des noms de nombre ordinaux que prend l'Annamite pour désigner ses enfants, or *một* est un nom de nombre cardinal. Il n'appellera jamais son fils premier né du nom de *Một*, qui signifie «un, un seul»; il veut avoir d'autres enfants, il dira donc *Nhứt* «le premier», terme de bon augure qui ouvre la série d'une nombreuse descendance. Les expressions *ông một*, *mụ một* «Monsieur unique, Madame unique», désignent les veufs ou les veuves, ou les personnes qui ne se sont point mariées.

§ VI. — VOYELLE *Ư*.

69. Dans un seul cas *ư* se change en *a : sự* «chose» devient *sạ*. Cette transformation s'opère peut-être au moyen de la forme inter-

médiaire en *ơ*. Certains mots ayant la voyelle *â*, la changent en *ơ* par raison cérémonielle : *chân* « vrai », devient *chơn;* or *â* et *ư* sont très apparentés. On a vu ailleurs, nº 54, que *a* se change en *ơ* et réciproquement (nº 16).

Le nom de nombre *sáu* « six », devient dans certains endroits *sứu;* on a donc *a* > *ư*.

69 *bis*. Dans quelques villages, *tư* « particulier », fait *ti;* ce changement purement volontaire a son explication dans ce fait que le caractère 私 rime en poésie avec les mots terminés en *i*, de même que tous les autres mots terminés en *ư*. (司 « présider à » se prononce *tư* ou *ti;* 私 a aussi le son *tây* d'après le dictionnaire du P. Génibrel).

§ VII.

70. TABLEAU DES VOYELLES ET GROUPES DE VOYELLES DE LA LANGUE ANNAMITE.

a (ă)									
	e			o					
		ê			ô		o'		
								â	
			i			u			u'
		iê, uyê	ia, uya		uô	ua	ươ		u'u
ao	eo, ueo			ao					
au		êu, uêu	iu				o'u, ươu	âu, uâu	u'u
oa	oe								
ua	ue	uê	ui, uy				uo'	uâ	
ai, oai, uai				oi	ôi	ui	o'i		
ay, oay, uay								ây, uây	

Nota. Dans les groupes de voyelles, la voyelle écrite en caractères gras est la voyelle accentuée.

EXEMPLES POUR LES DIFFÉRENTES VOYELLES OU GROUPES DE VOYELLES.

70 *bis*. **a** (**ă**) — *ba* «trois»; *bắt* «saisir».

ao — *bao*	sac.
au — *cau*	arec.
oa — *hoà*	paix.
ua — *quạ*	corbeau.
ai — *gai*.	chanvre.
uai — *quai*	anse.
oai — *hoài*	toujours.
ay — *may*	coudre.
uay — *quay*	se rouler.
oay — *xoáy*.	sommet de la tête.
e — *rẽ*	bon marché.
eo — *heo*.	porc.
ueo — *quéo*	recourbé.
oe — *khoẻ*	bien portant.
ue — *què*.	boiteux.
ê — *thế*.	monde.
iê — *miết*	région.
uyê — *quyền*	puissance.
êu — *đều*	chacun.
uêu — *quều*.	nonchalamment.
uê — *quê*	patrie.
i — *đi*.	aller.
ia — *mía*.	canne à sucre.
uya — *khuya*	tard dans la nuit.
iu — *dịu*	flexible.
ui — *quỉ*.	diable.
uy — *thuỷ*.	eau.
o — *có*	avoir.
ao — *lòng* (*laòng*) .	cœur.
oi — *hỏi*	interroger.
ô — *cố*	bisaïeul.
uô — *quốc*.	royaume.
ôi — *mối*.	fourmi blanche.
u — *cú*	hibou.
ua — *của*	les choses, le bien.

ui — *cũi*	bois de chauffage.
o' — *tho'*	lettre.
u'o' — *tu'ó'c*.	dignité.
o'u — *rọ'u*.	bruit de bouteilles écrasées.
u'o'u — *hu'o'u*	cerf.
uo' — *quở*	réprimander.
o'i — *bỡi*.	parce que.
â — *lần*.	fois.
âu — *rầu*.	triste.
uâu — *quấu*.	déchirer avec les ongles.
uâ — *huấn*.	instruire.
ây — *mây*.	nuage.
uây — *quây*.	tourner.
u' — *cứ'*.	suivre.
u'a — *hứ'a*.	promettre.
u'u — *mu'u*.	embûches.

REMARQUES.

71. Dans le tableau précédent, les colonnes verticales renferment tous les groupes où se trouve la même voyelle *accentuée.* Les lignes horizontales réunissent les groupes qui ont quelque similitude, soit par l'identité des voyelles non accentuées, soit par la facilité avec laquelle, dans le patois, ces groupes sont pris l'un pour l'autre, soit par les transformations identiques qu'ils subissent.

Nous avons tout d'abord les voyelles simples et primitives classées de droite à gauche par ordre de sonorité décroissante : *a, e, o, o'*. En lisant le tableau verticalement, on a les séries de voyelles :

a, e, ê, i.
a, o, ỏ, u.
a, o', â, u.

72. Sur la première ligne horizontale des groupes de voyelles, nous voyons rangées côte à côte les diphtongues *iê* et *ia, uô* et *ua, u'o'* et *u'a.* Les groupes *uô* et *ua* sont identiques en tant que consti-

tuant deux allongements de la voyelle *ô* (n° 65); de même *ươ* et *ưa* constituent un allongement de *ơ* (n° 64).

73. Quant aux diphtongues *iê* et *ia*, je n'hésite pas à les assimiler également, et à en faire un allongement de la voyelle *i*. Dans le premier groupe c'est *ê* qui est accentué, à cause du caractère non final du groupe; dans le second c'est *i* qui est accentué pour la raison contraire. Les raisons de cette opinion sont nombreuses. Les plus décisives se tirent de la comparaison avec les dialectes chinois.

Pour le groupe *ia*, on peut voir :

地 «terre» : chinois nord : *tĭ;* cantonais : *ti;* sino-annamite : *địa* (il faut probablement y rattacher l'annamite *đất*).

義 «justice» : chinois nord : *ý;* cantonais : *i;* sino-annamite : *nghĩa* (cette phonétique conserve assez souvent dans le sino-annamite le son contracté *i*), etc.

Pour le groupe *iê*, M. Aymonier[1] dit que cette diphtongue ressemble à un *i* très long, triple pour ainsi dire; et qu'en Basse-Cochinchine, *khiêm*, *nhiệm* sont prononcés *khim*, *nhịm*, etc.

A comparer aussi les formes suivantes :

碧 «bleu» : chinois nord : *pĭ;* cantonais : *pik;* sino-annamite : *bích;* annamite : *biếc.*

錫 «étain» : chinois nord : *sĭ;* cantonais : *sik;* sino-annamite : *tích;* annamite : *thiếc.*

鉦 «gong» : chinois nord : *tchêng;* cantonais : *ching;* sino-annamite : *chinh;* annamite : *chiêng.*

靈 «hanté» : chinois nord : *ling;* cantonais : *ling;* sino-annamite : *linh;* annamite : *liêng.*

蛭 «sangsue» : chinois nord : *tchĕu* ou *tiĕ;* cantonais : *chat;* sino-annamite : *diệt;* annamite : *đĩa.*

明; sino-annamite : *minh* et *miêng.*

Comparer les formes *thành* (城) et *thiềng*, qui exigent une forme

[1] *Nos transcriptions*, p. 33.

intermédiaire *thình* «ville, mur»; — et les formes : *miệng*, *mệnh*, *mẹng*, peut-être *mịnh* (n° 30).

Il serait aisé de multiplier les preuves. Les exemples donnés ici suffiront à montrer la parenté qui existe entre les deux diphtongues *iê* et *ia*, et avec la voyelle *i*.

En parcourant la ligne horizontale qui contient ces deux groupes, on peut se rendre compte des transformations de *ươ* en *iê* (n° 43); de *uô* et *ua* en *o* (n°s 38, 46); de *ươ* et *ưa* en *a* (n° 42).

74. Dans la colonne verticale de *a*, le groupe *ao* est placé au-dessus du groupe *au*. La voyelle *a* a le privilège de s'unir tantôt à *o*, tantôt à *u*, qu'elle soit placée avant ou après; ainsi nous avons : *hoà* et *cao*, *qua* et *cau*. Au contraire, *e* ne s'allie qu'à *o* (*hoè*, *eo*)[1]; et les voyelles *ê*, *ơ* s'allient à *u* (*quê*, *đều*, *quờ*, *rợu*).

Le groupe *âu*, bien que rangé dans la colonne de *â*, semble être un allongement de *u*. (Voir n° 20, et Aymonier, *op. laud.*, p. 32.)

75. Pour tous les mots renfermant les groupes *oa*, *oe*, *oai*, *oay*, *ua*, *ue*, *uai*, *uay*, *ueo*, *uê*, *uêu*, *uy*, *uyê*, *uya*, *uâu*, *uây*, c'est-à-dire renfermant une voyelle ou un groupe de voyelles précédés d'une semi-voyelle labiale, il y aurait lieu de faire de nombreuses remarques basées sur la comparaison de la langue annamite avec les dialectes chinois et sino-annamite. Il suffira de dire que ce son labial, rendu tantôt par *u*, tantôt par *o*, semble être plus voisin de la consonne lorsqu'il est précédé de la gutturale forte (*què*, *quê*), et qu'il se rapproche davantage de la nature des voyelles, lorsqu'il est précédé de l'aspirée (*hoa*, *huê*), ou d'une autre consonne (*tuyên*, *suyên*, *xuyên*, etc.).

Les formes telles que *cũa* «richesse», *cũi* «bois», peut-être *cuốc* «pioche», n'entrent pas dans ce groupe.

[1] Nous avons aussi les mots tels que *què*, mais cet *u* est d'une espèce particulière, voir n° 75.

La différence entre *ui* de *qui*, et *uy* de *thuỷ*, est difficile à préciser.

76. M. Aymonier[1], assimilant avec raison *o* de *hoa* avec *u* de *que* et de *huê*, voudrait rendre ces deux semi-voyelles labiales par le même signe, *w*, et écrire *hwa*, *hwê*, *kwe*, etc. Mais il faut observer que la voyelle finale, dans *hoa* et *huê*, influe réellement, dans la prononciation des trois provinces du moins, sur la semi-voyelle précédente et que l'on dit véritablement *hoa*, *huê*. La semi-voyelle est prononcée d'une manière plus ou moins sonore suivant le degré de sonorité de la voyelle finale accentuée. Ce fait ne permet pas d'écrire ces deux mots de la même façon.

Quant aux mots commençant par la gutturale forte, la voyelle finale n'influe en rien sur la semi-voyelle précédente. L'*u* de *qua*, sonne comme celui de *quê* ou celui de *quở*. On pourrait donc les écrire comme le veut l'auteur, *kwa*, *kwê*, *kwở*. Les mots tels que *huê* pourraient même, à la rigueur, être dotés de la même orthographe, mais non ceux comme *hoa*[2].

[1] *Nos transcriptions*, p. 27-28.

[2] La voyelle *u*, dans les groupes où elle n'est pas accentuée, représente plusieurs sons : tantôt elle a le son sourd de *ou* français, tantôt elle a un son presque identique à notre *u* français, tantôt elle a un son intermédiaire entre ces deux voyelles, plus rapproché de l'une ou de l'autre, suivant les cas, et surtout suivant la région, suivant les individus.

Elle a le son *ou*, sourd et long, avec son maximum d'intensité devant *ô*.

Devant *ơ* elle a aussi le son *ou*, mais moins long.

Devant *i* elle a le son *ou*, à peu près comme devant *ơ* (cela n'arrive que dans les mots tels que *huinh*, *khuinh*, *quình*; ailleurs on a les formes *chuynh*, *khuynh*, etc.).

Devant *â* elle a le son sourd de *ou* mais bref (voir n° 20).

Devant *ê* elle a un son intermédiaire entre *ou* et *u*, plus voisin de *ou* après *h*, *kh*, *t*, *th*; plus voisin de *u* après *ch*, *d*, *nh*.

Devant *y* elle a un son presque identique à *u* français après *d*, *nh*, *gi*, *kh*, *l*, *s*, *x*; tendant vers le son *ou* après *h*, *ng*, *t*, *th* (grande variété de prononciation après *t* et *th*).

Devant *yê* (*yên* ou *yêt*), elle a le son *ou* après *q*, *ng*, le son presque iden-

77. Les groupes *ai*, *oai*, *uai* renferment *a* long; les groupes *ay*, *oay*, *uay*, renferment *ă* bref. Mgr Taberd (préface, p. III), dit que *a* du groupe *au* est aussi un *ă* bref. Ce sont les rares cas où *ă* entre en combinaison avec une autre voyelle.

Le groupe *ao* que l'on voit dans la colonne de *o*, correspond aux formes telles que : *long*, *cóc*, pour *laong*, *caóc*, etc. (voir n° 34).

78. Comme lois générales des transformations de voyelles dans le dialecte du Haut-Annam, on pourrait donner les suivantes :

Les groupes de voyelles tendent à se contracter.

En général, les groupes de voyelles qui subissent une contraction ont, après cette contraction, un son plus ouvert qu'avant. Quelques groupes cependant suivent une marche contraire.

Quant aux voyelles simples qui subissent une modification, les unes deviennent plus ouvertes; les autres, en plus grand nombre, s'assourdissent. Les cas d'allongement en diphtongues sont très rares. (Voir n° 121, remarques générales.)

tique à *u* après *d*, *nh*, *ch*, *l*, *s*, *t*, *th*, *tr*, *x*, et lorsqu'elle n'est précédée d'aucune autre lettre; elle a un son intermédiaire entre *u* et *ou*, mais plus voisin de *ou*, après *kh*, plus rapproché de *u*, après *h*.

IMPRIMERIE NATIONALE.

DEUXIÈME PARTIE.

MODIFICATIONS DES CONSONNES.

79. Les consonnes annamites se divisent, suivant la région de la bouche où se produit le bruit caractéristique de chacune d'elles, en labiales, dentales, palatales, gutturales, linguales. Plusieurs d'entre elles ont exactement leur équivalent en français; quelques-unes diffèrent légèrement des consonnes françaises correspondantes; d'autres, enfin, n'ont en français aucun son qui leur corresponde. La classification exacte de ces divers éléments ne saurait être faite que par un linguiste de profession. C'est le motif qui m'a déterminé à ne pas donner de tableau des consonnes annamites. Je les range simplement de la manière suivante, la classification n'ayant rien de définitif :

80. Labiales : *p*, *b*, *v*, *ph*, *m*.
Dentales : *t*, *đ*, *x*, *th*, *n*, *nh*.
Palatales : *tr*, *ch*, *g* doux, *s*. *d*.
Gutturales : *c*, *k*, *q*, *g* dur, *kh*, *h*, *ng* initial.
Linguales : *l*, *r*.

Le système de transcription actuellement en usage se sert de la même lettre *g* pour rendre deux consonnes essentiellement distinctes : une gutturale douce (ex. : *gà* « poule »), et une palatale douce (ex. : *gì* « quoi »). J'adopte les dénominations *g* dur pour désigner la première, *g* doux pour désigner la seconde plutôt que de recourir à l'emploi du groupe *gi*.

La consonne *d* est une dento-palatale dont la place est assez difficile à déterminer. Je l'ai rangée parmi les palatales. L'étude comparée des diverses modifications qu'elle subit dans les dialectes annamites d'une part, la comparaison des consonnes qui corres-

pondent dans les dialectes chinois au dialecte sino-annamite d'autre part, permettraient de classer exactement cette consonne.

§ I. — LABIALES.

TABLEAU INDIQUANT LES TRANSFORMATIONS DES LABIALES.

v : b

81.	*váp : bắp*........	se butter contre.
	ve : be..........	flacon.
	vét : bét.........	tique du chien.
	vịn : bịn.........	s'appuyer sur.
	vò : bò..........	rouler dans ses mains.
	vót : bót.........	éplucher.
	vu : bu.........	calomnier.
	vui : bui.........	joyeux.
	vùi : bùi.........	enfouir.
	vụng : bóng......	maladroit.
	vữa : bữa.......	se gâter, aigrir.
	etc.	

v : ph

vỡ : phỡ........	se briser, défricher.
vỗ : phỗ.........	taper de la main.

REMARQUES.

82. Les labiales offrent peu d'exemples de transformations : seule la consonne *v* se change en l'explosive *b*. Cette transformation, assez fréquente dans les patois, se rencontre également dans certaines formes citées par les dictionnaires. Comparez : *bậy bạ* « confusément » et *vậy vạ*, même sens; *vừa* « suffisamment » et *bưá*, même sens; *vú* « nourrice » et *bú* « téter ». Dans l'expression *bua quan*, le mot *bua* dérive évidemment de *vua*, et l'on a le sens de « ouvrage du roi et des mandarins, corvée ». Le P. Tissanier, jésuite, missionnaire au Tonkin vers le milieu du XVIIe siècle, parle tou-

jours du *bua* «roi» du Tonkin. Le P. de Rhodes, quelque temps avant lui, employait la même forme.

Pour le changement de *vụng* en *bống*, voir n° 36 (*u* > *ô*) et n° 114 (changement d'accent). Les expressions *làm bống*, *mần bống* «faire maladroitement», *người bống* «maladroit», sont employées partout dans le peuple.

83. Les formes *phổ* pour *vổ*, *phỡ* pour *vỡ*, employées principalement au Quảng Bình, semblent être un tonkinisme. Comparez les deux formes *vêrô* et *phêrô* usitées, la première en Cochinchine, la seconde au Tonkin, pour rendre le nom propre Pierre.

A rapprocher *phất phơ* «agiter» et *vất vơ* «être agité par le vent».

La comparaison de l'annamite ou du sino-annamite avec les dialectes de la Chine nous donne de nombreux exemples de changements de *b* en *ph*. Comparez les phonétiques : 分 qui se prononce tantôt *phân*, tantôt *bân*; 甫, tantôt *bô*, tantôt *phu*; 畐, tantôt *phúc* ou *phước*, tantôt *bức*. Le mot *buồng* «chambrette», vient évidemment du sino-annamite 房 *phòng* «chambre», etc.

84. La labiale aspirée *ph* équivaut originairement au *p* suivi d'une forte aspiration. Cette prononciation originelle se rencontre dans la bouche de quelques rares individus; mais, en général, *ph* se rapproche beaucoup de *f* français, par affaiblissement de la labiale initiale.

§ II. — DENTALES.

TABLEAU INDIQUANT LES MODIFICATIONS DES DENTALES.

th : s

85.	*thạp : sạp*	sorte de vase à couvercle.
	theo : seo	suivre.
	thèm : sèm	avoir envie de.

thợ : sợ	ouvrier.
thuật : suật	raconter.
etc.	

một họ : một sọ	une famille.
bắt hắn : bắt sắn	prends-le !
nhứt hạng : nhứt sạng . .	de premier ordre.
hết hai trăm : hết sai trăm	on a dépensé deux cents ligatures.
khít hơi : khít sơi	chien qui a du flair.
etc.	

n (final) : **nh, ng, m**

nhện : nhệnh ou *nhệng* . . .	araignée.
cắn : cắm	mordre.

nh (initial) : **y**

nhà : yà	maison.
nhọc : yọc	fatigué.
etc.	

nh (final) : **ng**

anh : eng	frère aîné.
bánh : béng	pain.
etc.	

REMARQUES.

86. Les dentales pures *t, đ, n* ne se transforment pas, à ma connaissance du moins [1].

La dentale forte aspirée a une grande affinité avec la palatale chuintante *s*. On peut voir au tableau ci-joint que *thợ* « ouvrier », devient *sợ*; on verra plus loin (n° 95) que *sợ* « craindre », devient

[1] A Huê et dans les environs, la dentale finale *t* subit une modification importante : elle se change en un son guttural particulier que l'on peut représenter par *c*. Les finales *p, c, n*, subissent aussi des modifications. Mais, comme je l'ai dit, je laisse cette question de côté, tant à cause de l'emploi localisé de cette prononciation, qu'à cause de son importance même.

thợ; et, chose curieuse, c'est dans le même village, chez le même individu, que l'on remarquera ces deux transformations. Le même homme qui aura dit : *sợ mộc* pour *thợ mộc* «le charpentier», dira quelques instants après : *làng thợ quan lớn lắm* (*thợ* pour *sợ*) «le village craint beaucoup le grand mandarin». Il dira *siên hạ* pour *thiên hạ* «les hommes», et *thinh sự* pour *sinh sự* «susciter des affaires». On rencontre dans les trois provinces des villages particulièrement renommés pour ces changements.

Pourquoi cette confusion entre deux sons qui semblent pourtant bien différents? Pourquoi cette transformation réciproque de *th* en *s*, de *s* en *th?* Je crois pouvoir comparer ce changement bizarre au défaut de prononciation des Alsaciens changeant *b* en *p*, et *p* en *b*, ou des Méridionaux qui confondent les sons *ô* et *au* avec *o*, tout simplement sans s'en rendre compte, parce qu'ils ne voient aucune différence les uns entre *b* et *p*, les autres en *au* et *o*[1].

Si l'on veut connaître la raison physique de cette transformation, il faut la chercher dans la relation étroite qui existe entre les palatales et les dentales annamites (n° 97), et dans la position presque identique de la langue lorsqu'on prononce *th* et *s*.

Cette affinité entre *th* et *s* donne lieu à un phénomène curieux et bien rare en annamite. Certaines personnes prononcent *một sọ* pour *một họ* «une famille», joignant ainsi la dentale finale de *một*

[1] Un fait personnel confirme cette opinion. Un jour, un Annamite de Đức Phổ, village du Quảng Bình où l'on confond *th* et *s*, me parlait d'une affaire, et un mot que je ne comprenais pas m'empêchait de saisir le sens de la phrase. Le mot était *thau*. Je fis répéter. Je ne savais ce que ce mot *thau* venait faire là; il ne cadrait aucunement avec le contexte. Je tâchais de me remémorer les divers sens de *thau*, suivant qu'il est affecté de tel ou tel accent, pensant avoir mal entendu, lorsque l'idée me vint que mon interlocuteur était de Đức Phổ : «Ah! tu veux dire *sau*, lui dis-je en répétant sa phrase. — Oui, Père», me dit-il, et il me répéta de nouveau la même phrase; mais bien qu'il vînt de m'entendre dire *sau*, il répéta quand même la forme *thau*. Pour lui *thau* était *sau*, et *sau* était *thau*.

avec l'aspiration initiale de *họ*, et traduisant le tout en *s*, tout en laissant subsister une trace très sensible de la dentale. On dit *một sọ* et non *mộ sọ*.

C'est un cas curieux d'*agglutination*, ou du moins un commencement d'agglutination, phénomène très rare, pour ne pas dire inconnu, dans les langues monosyllabiques (voir aussi n° 118).

On pourrait encore expliquer ce cas par la manière dont certains individus prononcent le *t* final. Ils disent *mộts* ou *mộtch* pour *một*, ajoutant un son chuintant à la dentale. Le changement de *một họ* en *một sọ* ne serait que le résultat de ce défaut accentué par la rencontre de l'aspiration initiale du second mot avec la dentale finale du premier. Mais cette explication est moins plausible : la prononciation *mộtch* = *một* semble être un vrai défaut de langue affectant quelques individus seulement (*nói ngọng*, *nói chớt*); tandis que le changement *một sọ* pour *một họ* est plus général et se rencontre chez des individus n'ayant pas le défaut de langue signalé plus haut. L'expression *nhứt sạng* «surtout» est usitée partout, au point que beaucoup de nouveaux missionnaires cherchent ces mots dans les dictionnaires, croyant que ce sont de vrais mots annamites.

Les créateurs des *chữ nôm* connaissaient cette parenté de sons entre *th* et *s*. Comparez le phonétique 差 pris tantôt comme *tha*, tantôt comme *sa;* 正 ou 𨁟 pris pour *thơ* et *sơ; thầy* «maître», rendu par le caractère 柴, sino-annamite : *sài*, etc.

87. La forme *nhệng* que je signale à côté de *nhện* est générale. Elle ne paraît pas être une corruption, mais elle doit représenter une seconde forme *nhạnh*, ou *nhịnh*, ou *nhệnh* (cette dernière est usitée dans le Quảng Bình nord). Voir n°s 7 et 32.

Les gens de Huế prononcent *n* final d'une façon spéciale signalée n° 34.

La forme *cắm* pour *cắn* «mordre» est générale, au moins au Quảng Trị et au Quảng Bình. Si l'on compare le dialecte sino-

annamite avec le dialecte chinois du nord, on remarque qu'à *n* final de ce dernier correspond un *m* dans le premier :

心 « cœur », chinois nord : *sīn;* sino-annamite : *tâm* ou *tim.*
三 « trois », chinois nord : *sān;* sino-annamite : *tam.*
甘 « doux », chinois nord : *kān;* sino-annamite : *cam.*
参, chinois nord : *chān;* sino-annamite : *sâm*, etc.

Le cantonais a *m* comme le sino-annamite : *sam*, *sám*, *kòm*, *shám*, etc.

Il est curieux qu'une particularité si fréquente dans les dialectes chinois soit si rare dans les dialectes annamites.

88. Dans les trois provinces, *nh* initial est prononcé comme les palatales *g* (doux) et *d*, c'est-à-dire qu'il équivaut à la semi-voyelle palatale *y*[1]. Cette confusion dans la prononciation est la cause d'un grand nombre de fautes d'orthographe dans l'écriture du *quốc ngữ*. Ces fautes, qui échappent même à des Annamites lettrés et intelligents, prouvent que la prononciation de ces trois lettres est semblable exactement.

Nh reprend sa valeur naturelle de dentale mouillée (*nhà* = *gnà*) dans la vallée du Sông Gianh (Quảng Bình nord).

89. *Nh* final se change, dans certains mots, en la nasale sourde *ng*. C'est dans les mots en *anh* que ce phénomène se produit le plus souvent; les formes en *inh* l'admettent quelquefois. On a vu, n°s 6 et 31, une liste plus complète des mots qui admettent cette transformation, ainsi que les modifications éprouvées par les voyelles dans ce cas.

Il ne faut pas oublier que cette finale *nh*, comme d'ailleurs toutes

[1] Je dis *équivaut*, l'expression n'est pas exacte. Les Annamites éprouvent en effet, une très grande difficulté à prononcer notre semi-voyelle palatale *y* (*yeux*, *voyons*, *voyou*, etc). Ils tâchent de la rendre par un *z* mouillé (*zieux*, *voizions*, *voiziou*, etc.). Ce fait est une preuve que notre *y* n'est pas exactement identique au son qu'ils donnent à leurs trois consonnes *nh*, *d*, *g* doux.

les consonnes et même certaines voyelles finales, est prononcée légèrement. C'est à cause de cette atténuation de son que *nh* se confond avec *ng* final.

A *nh* final du sino-annamite correspond toujours dans les dialectes chinois une nasale sourde *ng*, par exemple :

生 «naître», chinois du Nord : *chēng;* cantonais : *shang;* sino-annamite : *sinh* ou *sanh.*

明 «clair», chinois du Nord : *ming;* cantonais : *ming;* sino-annamite : *minh.*

§ III. — PALATALES.

TABLEAU INDIQUANT LES MODIFICATIONS DES PALATALES.

tr : tl, l, t

90. 1° *trâu : tlâu* .... buffle.
tre : tle .... bambou.
trời : tlời .... ciel.
trong tlong .... dans.
etc.

2° *trỗ : lỗ* .... endroit.
trổ : lổ .... fleurir.
trồng : lồng ...... planter un arbre.

3° *trợt : tợt* .... glisser.
trơn : tơn .... glissant.
trọn : tọn .... parfait.
etc.

ch (initial) : tr, g (doux)

1° *chài : trài* .... épervier (filet).
chè : trà .... thé.
chỗ : trộ .... lieu (*trộ nò, trộ đáy*, lieux où l'on emploie certains engins de pêche).
chữ : trử .... caractères.
etc.

2° *chồng : giồng* . . . . . époux.
cha : gia . . . . père (?)

ch (final) : c

êch : èc . . . . quenouille.
lạch : lẹc . . . . chenal.
thách : séc . . . . provoquer.
vạch : vẹc . . . . égratignure.
xách : xéc . . . . porter à la main.
etc.

g (doux) : ch, tr

1° *giận : chận* . . . . se fâcher.
giếng : chiếng . . . . . puits.
giàng ou *giừng : chừng* lit (variantes de *giường*).
giếc : chiếc . . . . petite loche (poisson).
gió : chó . . . . vent.
giống : chống . . . . . semence.
giú : chú . . . . faire mûrir les fruits.
giỗ : chỗ . . . . cracher.
giữ : chữ . . . . garder.
giứa : chứa . . . . . . pandanus odoratissimus.
etc.

2° *già : tra* . . . . vieux.
giữa : trữa . . . . . . au milieu.
giượng : trượng . . . oncle, beau-père.
etc.

s : th, tr, t

1° *sai : thai* . . . . envoyer.
sau : thau . . . . après.
sợ : thợ . . . . craindre.
etc.

2° *sào : trào* . . . . mesure agraire.
sáng : tráng . . . . . . matinée.
sàng : tràng . . . . . . crible.
sẹo : trẹo . . . . balafre.

sáo sáo : tráo tráo . . étourneau.
sừng : trừng . . . . . corne.
sữa : trã . . . . lait.
etc.

3° *sóc : tóc* . . . . écureuil.

d : y, đ, r, th

1° *dao : yao* . . . . couteau.
diều : yều . . . . épervier.
dác : yác . . . . aubier.
etc.

2° *dao : đao* . . . . couteau.
dắc : đắc . . . . conduire.
dầm : đầm . . . . tremper dans l'eau.
etc.

3° *diều : riều* . . . . épervier.
dác : rác . . . . aubier.
dạy : rạy . . . . instruire.
dế : rế . . . . grillon.

4° *dột : thột* . . . . dégoutter.
dỗ dành : thỗ đềng . tenter, séduire.

REMARQUES.

91. 1° Les palatales sont avec les gutturales, les consonnes qui éprouvent le plus de transformations.

Le groupe *tr*, bien qu'écrit avec deux signes, ne forme en réalité qu'une consonne simple : il se prononce d'une seule émission de voix. On pourra dans les débuts prononcer comme *tr* du mot français *travail* (avec *r* lingual, non avec *r* grasseyé), mais à condition qu'on s'applique de plus en plus à atténuer le son lingual de *r*.

A mesure que l'on monte vers le Nord, la consonne *tr* tend à être remplacée par la forme plus douce et plus coulante *tl*. Ce

groupe *tl* rend très bien le son qu'il représente, mais il ne faut pas oublier que, comme *tr*, il rend une consonne unique. La forme *tl* est considérée dans les trois provinces comme une forme patoise. Les gens distingués s'en abstiennent. Au Tonkin elle est d'un usage plus fréquent. Elle se change même en la simple linguale *l*. On écrit par exemple et on prononce *lời* pour *tlời* et *trời* « ciel »; *lọn* pour *tlọn* et *trọn* « parfait », etc. Il est à remarquer cependant que les livres de religion imprimés au Tonkin ne donnent cette dernière forme que pour un petit nombre de mots; je ne sais si elle est d'un emploi plus fréquent dans la langue parlée.

Dans ces provinces du Haut-Annam, je n'ai entendu la forme *l* que dans quelques cas. C'est d'abord la forme *lỗ* pour *chỗ* « lieu ». Au Quảng Bình on a la forme intermédiaire *trỗ* prononcée *trộ* : *trộ nò* « pêcherie avec une nasse »; *trộ đáy* « pêcherie dans les grands fonds avec nasse et filet ». Quant au second cas, *lúa lỗ*, *ló lỗ* « le riz est en fleur »; *câu ló lỗ* « sacrifice pour la floraison du riz », ces expressions sont usitées partout. Cette forme *lỗ* se rattache sans nul doute à la forme *trỗ* « fleurir », que donnent les dictionnaires. La forme *lồng* pour *trồng* est usitée dans tout le Quảng Bình. On dit : *lồng cơn* « planter un arbre »; *lồng tre* « planter des bambous ».

Les sons *tr* et *l* ont été assimilés par les créateurs des *chữ nôm*. On a, par exemple, le caractère 蹽 qui rend les deux mots *trèo* et *leo*. Même signe phonétique, et même clef idéographique, ce qui montre que les deux mots sont homophones et synonymes, ou du moins ont été considérés comme tels par les créateurs des *chữ nôm*.

Si l'on prend le caractère 撩 on voit qu'il a la même phonétique que plus haut. Il se prononce *treo*; mais il n'a pas le même signe idéographique et signifie une action de la main; il est homophone avec les mots précédents, mais n'est pas synonyme.

Dans quelques endroits, par exemple dans les environs de Chuồn

ou de So'n Quả dans le Thừa Thiên, on m'a assuré que *tr* se changeait en *t* simple. C'est exactement le contraire de la transformation *tr* > *l*. Dans celle-ci nous voyons le son dental qui entre dans l'essence de cette consonne disparaître complètement pour ne laisser que le son palato-lingual. Dans *tr* > *t*, au contraire, c'est le son dental qui élimine l'autre. Je ne saurais dire si c'est une élimination pure et simple ou une simple atténuation; certains penchent pour ce dernier sentiment.

J'ai placé *tr* dans les palatales à cause de ses relations intimes avec les palatales *ch*, *g* doux, *s*, et aussi parce que *tr* sino-annamite correspond en chinois à des palatales telles que *tch'*, *tch*, *ch*, etc., (voir nos 91, 93, 95).

2° *Ch*, comme *tr* à laquelle il est intimement lié, est un son unique, une consonne simple. Le changement de *ch* en *tr* est beaucoup plus fréquent dans le nord du Quảng Bình que dans le sud de cette province et que dans les deux autres provinces.

Les deux formes *chè* et *trà* ne sont pas des formes patoises, mais deux formes dialectales du même caractère 茶. Il a existé une forme intermédiaire *chà:* on lit, en effet, dans la relation du P. Tissanier (vers 1660) : « Quelquefois les médecins ont recours à une herbe estimée dans toute la Chine, qui est connue sous le nom de *cha*. » Pour le changement de *a* en *e*, voir n° 7. La forme *trà* semblerait être la forme sino-annamite, tandis que *chè* serait l'annamite vulgaire. (Comparez la prononciation, chinois du Nord : *tch'â;* cantonais : *ch'á*). Mais les deux formes sont employées indistinctement dans certains endroits pour désigner soit le thé chinois, soit le thé annamite. Dans d'autres localités *trà* désigne le thé chinois, *chè* le thé annamite.

Le changement de la forte *ch* en la douce *g* doux est très rare. L'expression *ông gia*, employée dans quelques endroits pour désigner le père de famille, peut venir de *cha* « père », mais peut être

aussi une extension de sens du mot *gia* qui désigne ordinairement le beau-père.

La parenté de *ch* avec *tr* était connue des créateurs des *chữ nôm*. Ils ont très souvent employé la même phonétique pour rendre soit des mots en *ch*, soit des mots en *tr*. Le dictionnaire du P. Génibrel donne un grand nombre de mots qui ont les deux formes.

Ce même dictionnaire donne pour quelques mots une double forme en *ch* et en *x*, par exemple :

chữ (= *xữ*) *chày* «pilon, battoir».
chuyên (= *xuyên*) *chăm chỉ* «appliquer son esprit à», etc.

Dans quelques villages du Quảng Bình nord (Hoà Ninh, Vĩnh Phước, etc.) on change habituellement *ch* en *x*. On dira, par exemple :

trái xuối đã xín xưa ? pour *trái chuối đã chín chưa?* «Les bananes sont-elles déjà mûres?»

On trouve dans les livres du Tonkin la forme *chung quanh* pour *xung quanh*, «aux environs». Ces faits prouvent une parenté encore inexpliquée entre *ch* et *x*. Je dis : encore inexpliquée, bien que M. Aymonier ait écrit : «Entre toutes les consonnes sourdes aspirées, seule fait défaut dans notre tableau la palatale qui régulièrement devrait être orthographiée ici *ch*, comme dans les transcriptions sanscrites, et qui est écrite *chh* dans les transcriptions actuelles du khmêr . . . Cette consonne doit exister, et, à mon avis, ce ne peut être que le *xh* (*x*); et, en somme, cette lettre doit être mieux à sa place aux palatales qu'aux sifflantes[1].» Cette opinion peut être juste, mais je décline toute compétence pour ce qui a rapport au khmêr et au sanscrit.

92. *Ch* final se change souvent en *c* gutturale forte. On a vu, n°s 7, 8, les modifications de voyelles qui accompagnent cette transformation.

[1] *Nos transcriptions*, p. 41.

Dans plusieurs expressions, surtout dans ces mots doubles qu'affectionne l'euphonie annamite, le *ch* final correspond à un *c* final, tantôt le précédant, tantôt le suivant :

trách móc « réprimander ».
so le sóc lách « inégal ».
nghếch ngác « inhabile », etc.

93. La palatale douce *g* subit deux transformations. Elle se change tantôt en la forte correspondante *ch*, quelquefois en *tr*. Ces deux transformations sont intimement liées l'une à l'autre, car on a vu le rapport de *ch* à *tr*; *g* doux devient naturellement *ch* par renforcement, et le passage *g* > *tr* se fait par une forme intermédiaire *ch*. La forme *chữa*, intermédiaire entre *trữa* et *giữa*, existe dans quelques endroits[1].

Cette transformation de *g* doux en *ch* permet de rattacher le mot *chừ* « maintenant, à l'heure même », si souvent employé partout, au mot *giờ* « heure », de l'expression *bây giờ* « maintenant ». Dans la vallée du Sòng Gianh, on a la forme sourde *giừ*, même sens.

Ex. : *biết rang chừ* (ou *giừ*)? « que faire maintenant? je ne sais que faire. »
đi mô chừ? (ou *giừ*) « où vas-tu donc maintenant? »

[1] Dans *giận*, *gió*, *giỗ*, *giữ*, etc., la lettre *i* qui entre dans la transcription de ces mots fait partie de la consonne initiale que les créateurs du *quốc ngữ* ont rendue par *gi* devant *â*, *ư*, *a*, *o*, *ô*, etc.; au contraire, dans *giếng*, *giếc*, la lettre *i* est une voyelle *vivante* faisant partie essentielle de la diphtongue *iê* qui suit la consonne palatale initiale du mot, laquelle consonne, bien qu'identique à celle qui se trouve dans *giận*, *gió*, a été rendue ici simplement par *g* (non par *gi*). Il en est de même dans les mots tels que *gì* « quoi? » où *i* est une voyelle vivante et non une lettre morte comme dans *gió*. Les formes patoises *chó*, *chận*, *chữ*, etc., d'un côté, et *chi*, *chiếng*, *chiếc*, de l'autre, le montrent bien : *i* reste dans celles-ci et disparaît dans les autres.

Je transcris cette consonne palatale par la lettre *g* en ajoutant le qualificatif doux, pour le distinguer de la gutturale *g* fort ou dur.

Pour les formes *giờ* = *giừ*, voir n° 18.

En général, cette consonne est prononcée comme *d* et *nh*, c'est-à-dire qu'elle a le son de la semi-voyelle *y* dans «yeux». Pour certaines particularités de prononciation du Quảng Bịnh, voir n° 97.

G doux sino-annamite correspond assez souvent dans les dialectes chinois à la palatale *tch* (*ch* annamite). Mais dans un grand nombre de cas, elle correspond à une gutturale palatalisée *ki*, dans le dialecte du Nord :

家 «maison», chinois du Nord *kiā;* sino-annamite : *gia*, auquel il faut peut-être rattacher l'annamite *nhà*, etc.

Le dialecte cantonais emploie dans presque tous ces cas la gutturale pure : *ká* (voir n° 102).

94. Le *d* non barré subit dans le Haut-Annam trois modifications importantes, ou, du moins, est prononcé suivant les lieux de trois manières bien différentes.

A Huế et dans les environs, ainsi que dans la plus grande partie du Quảng Trị, cette consonne équivaut à la semi-voyelle palatale *y* dans «yeux» : *dao* «couteau», est prononcé *yao*. Nous avons vu que les consonnes *g* doux et *nh* sont prononcées de la même façon. Cette prononciation est presque générale, c'est-à-dire qu'elle embrasse tous les mots renfermant *d*, à l'exception de quelques mots changeant *d* en *đ*.

Cette seconde transformation *d* > *đ* est considérée comme patoise. Elle n'affecte qu'un petit nombre de mots et est employée dans le Quảng Trị et le Quảng Bình, moins dans le Thừa Thiên. Elle règne simultanément avec la transformation *d* > *y* que nous avons vue, et la transformation *d* > *r*.

Cette dernière transformation est moins étendue géographiquement que les deux précédentes. Elle forme comme des îlots, à Di Loan dans le Quảng Trị nord, îlot de deux ou trois kilomètres de diamètre, perdu au milieu de la prononciation *d* > *y*, et à Ba Dây,

IMPRIMERIE NATIONALE.

Dú'c Phỗ, dans le Quảng Bình central. Dans ce dernier endroit la prononciation *d* > *r*, est englobée dans la prononciation *d* > *đz*.

Cette prononciation *d* > *đz*, qui n'est pas à proprement parler une transformation, mais une manière particulière de prononcer la consonne, me paraît rendre le son original de *d* non barré. Elle est usitée dans tout le Quảng Bình et dans quelques localités du Quảng Trị. Quelques auteurs, se basant uniquement sur cette manière de prononcer, ont proposé de rendre la consonne *d* par le groupe *đz*. Mais il faut remarquer que suivant les villages cette prononciation prend certaines nuances peu importantes qui font passer le son de *đz* à *đj* et *đi*. Ainsi *da* « la peau » se prononcera *đza* ou *đja* ou *đia*.

Cette manière de prononcer me paraît être le point de départ de toutes les modifications de la consonne *d*.

Dans ce son *đz*, en effet, on remarque deux sons qui, bien qu'intimement liés et prononcés d'une seule émission de voix, c'est-à-dire ne formant qu'une consonne simple, peuvent cependant être distingués. Tout d'abord un son dental, rendu par *đ*; puis un son palatal, mi-chuintant, mi-sifflant, plutôt sifflant, rendu par *z*. Parfois ce son sifflant diminue d'intensité au point de devenir à peine sensible; on dirait un *đ* légèrement mouillé; je rends ces nuances par *đj* ou *đi*; on peut les entendre dans tout le Quảng Bình, particulièrement dans la vallée du Sông Gianh.

Le changement *d*>*đ* est le résultat de la disparition complète de ce son palatal. On a la progression suivante :

dao : đzao : đjao : điao : đao.

L'élément palatal diminue de plus en plus, tandis que l'élément dental est de plus en plus accentué.

Dans quelques rares exemples, la progression va même plus loin et le terme final est la dentale forte *t*, mais affectée d'une aspiration : *th*. Dans le Quảng Bình nord, nous trouvons la forme *thớt* pour *dột : nhà thớt*, « la maison dégoutte, il pleut dans la maison ».

Dans la même région et au Quảng Trị nous avons la forme *thỗ đểng* pour *dỗ dành* « séduire ». (Pour les changements d'accent, voir n° 114; pour *anh* > *eng*, voir n° 7.)

Ces exemples nous donnent la gradation suivante :

d : *đz* : *đj* : *đi* : *d* : *th*[1].

Ainsi donc le changement *d* > *đ* ou *d* > *th* est le produit de la prédominance du son dental sur le son palatal. Si le contraire arrive, si le son dental s'atténue et que le son de la consonne se forme dans une région de plus en plus éloignée des dents, nous avons deux autres transformations, à savoir :

d > *r*.
d > *y* (semi-voyelle palatale).

Pour prononcer la consonne *d*, il faut « coller la langue contre le palais et la séparer brusquement ». Ainsi s'exprime M. Aymonnier (*Nos transcriptions*, p. 17), traduisant Mgr Taberd (*Dict.*, préface, p. VIII.) Ils ajoutent tous deux « que la langue ne doit pas toucher les dents ». Cette particularité me paraît discutable en ce qui regarde la prononciation *đz*, *đj*, *đi*, dont j'ai parlé. Mais il ressort du témoignage de ces deux auteurs qu'il existe un *d* non barré purement palatal, prononcé en dehors des dents, dans la région où se produit le *r* annamite, qui est toujours lingual, jamais guttural. Le passage de *d* à *r* est dû sans doute à une légère modification de l'action de la langue vibrant plus ou moins. Il est à remarquer que dans la bouche de certains Annamites — je signale le village de Ba Ngoạt, dans le Quảng Trị Nord — le *d* non barré sonne comme le groupe

[1] En comparant le sino-annamite avec les dialectes chinois, on voit la même progression :

刀 « couteau »; chinois du Nord : *tao;* cantonais : *tò;* sino-annamite : *đao;* annamite : *dao.*

La phonétique 睪 se prononce *dịch* dans 驛 « station postale »; chinois du Nord : *ĭ;* cantonais : *yik;* — et *thích* dans 釋 « expliquer »; chinois du Nord : *chĕu;* cantonais : *shik* ou *yik.*

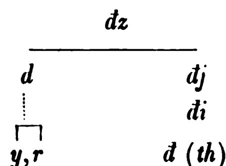
Voir pour plus de détails, nos 109, 110, changement de *r* en *t*.

zr ou *đzr*, et j'ai entendu le même son dans certains mots d'une tribu sauvage des montagnes du Quảng Bình.

Ce changement de *d* en *r* est très fréquent au Tonkin, et le dictionnaire de Mgr Theurel donne tous les mots en *d* qui prennent la forme en *r*, ainsi que ceux qui prennent la forme *g* doux (= *y*)[1].

Nous venons de voir la palatale changée en *r*. D'un autre côté, la loi du moindre effort tendant à adoucir le son *đz* que nous avons déjà vu plus coulant dans la prononciation décrite par Mgr Taberd, supprime complètement le son dental et, diminuant le son chuintant ou sifflant représenté par *z*, transforme la consonne en la semi-voyelle *y*. Ce n'est qu'un degré de force plus ou moins grand dans l'émission du son, car *d* prononcé *đz* peut être assimilé à notre *z* français; or, *z* et *y* sont toutes deux classées parmi les spirantes ou sifflantes faibles, la première linguale (ou dentale), la seconde gutturale (ou palatale)[2].

Pour résumer, on pourrait disposer graphiquement les divers changements de *d* de la manière suivante :



[1] A ce propos, il est bon de remarquer que l'étude des patois pourrait servir à déterminer le lieu d'origine des habitants de certains villages. Les gens de Di Loan et des environs, je l'ai déjà dit, forment comme un îlot où la prononciation $d > r$ est englobée dans la prononciation $d > y$. Ils sont donc d'origine étrangère : ils sont tonkinois, si on considère la prononciation. Leurs traditions confirment cette conclusion. Il en est de même pour l'îlot de Ba Dãy et Đức Phổ englobé dans la prononciation $d > dz$. On doit conclure à une origine tonkinoise, et un fait confirme cette supposition : ces villages sont d'anciennes colonies militaires, placées là aux avant-postes sur la frontière cochinchinoise, peut-être de ces troupes tonkinoises venues avec Đoạn Công, le fondateur de la dynastie des Nguyễn (1558).

[2] Ayer, *Grammaire comparée de la langue française*, 4e éd., p. 28, 30.

Nous avons le son originel *đz* passant successivement par *đj* ou *đi* pour aboutir à *đ*, et dans quelques cas à *th*, par la prédominance du son dental; d'un autre côté, la même consonne *đz* aboutit à *r* et à *y*, en passant par le son *d* décrit par Mgr Taberd, et cela par la prédominance du son palatal (voir encore n° 97).

95. La consonne *s* a, on l'a vu n° 86, une grande affinité avec la dentale aspirée *th*.

Un autre changement, moins fréquent, c'est celui de *s* en *tr*. Dans certains mots, il est d'un usage presque universel, dans *sào : trào* par exemple. Pour d'autres mots, il est localisé à certains villages, ou bien employé par quelques individus, et non par d'autres. Le mot *trẹo* « balafre », est usité à Trung Quán et dans les environs (Quảng Bình central). Ailleurs on dira *sẹo*, forme plus employée que signale le dictionnaire du P. Génibrel comme un tonkinisme. Quant à la forme *thẹo*, que donnent les dictionnaires, je doute qu'on la rencontre.

Cette transformation *s*>*tr*, de même que celle que nous avons vue n° 91, *ch*>*tr*, doit être rapprochée de ce fait que les trois consonnes sino-annamites *s, ch, tr*, ont pour correspondantes dans les dialectes chinois la même consonne; autrement dit, la même consonne chinoise correspond en sino-annamite, suivant les caractères, tantôt à *s*, tantôt à *ch* ou *tr*. On a par exemple *tch* (= *ch* annamite comme prononciation), qui correspond à *s* dans :

曬 « sécher »; chinois du Nord : *tchái;* cantonais : *shái;* sino-annamite : *sái.*

à *ch* dans :

占 « faire des présages »; chinois du Nord : *tchēn;* cantonais : *chim;* sino-annamite : *chiêm.*

à *tr* dans :

昃 « soleil couchant »; chinois du Nord : *tchě;* cantonais : *chac;* sino-annamite : *trắc;* etc.

Ordinairement, il faut le dire, *s* sino-annamite correspond à *ch* (cantonais *sh*); *ch* sino-annamite à *tch* (cantonais *ch*); *tr* à *tch'* (cantonais *ch'*); mais cela ne fait rien à la thèse : nous voyons, dans les dialectes chinois, la même confusion des consonnes *ch*, *tch*, *tch'*, que nous trouvons en sino-annamite et en annamite dans leurs équivalents *s*, *ch*, *tr*.

96. On ne peut rapprocher du cas unique *sóc* > *tóc* « écureuil », que quelques particularités d'emploi de phonétiques pour rendre les sons *t* et *x*, et la correspondance du son sino-annamite *t* à la sifflante *s* dans le chinois.

97. *Ch* et *g* doux sont étroitement apparentées. Toutes deux renferment ce petit coup sonore de la langue initial, à peu près semblable au son de la muette dentale forte ou faible, *t* ou *d*, dont parle Ayer[1]. En entendant parler un Annamite du Thừa Thiên ou du Quảng Trị sud, on ne distingue pas ce son dental initial dans *g* doux, car cette lettre est prononcée dans ces régions comme la semi-voyelle *y*. Mais au Quảng Bình on a une autre prononciation, que je transcrirais *đ*+*g*. Cette prononciation rend parfaitement compte du changement *g* doux > *ch*, que nous avons vu. On a en effet :

g doux : *đ* + *g*
ch : *t* + *ch*

Le son palatal *g* s'est renforcé en *ch*, et, par appropriation, le son initial *đ* s'est renforcé en *t*.

Dans le Thừa Thiên et le Quảng Trị, bien qu'on ne fasse pas sentir dans la prononciation ce son dental initial *đ*, la langue en reconnaît implicitement l'existence, car on voit dans ces régions beaucoup de changements : *g* doux > *ch*, tout comme au Quảng Bình,

[1] *Grammaire comparée*, p. 28.

Cette prononciation *đ* + *g* rend compte aussi en partie du changement : *g* doux > *tr*.

Il y a un rapport très étroit entre *x* et *s*. Les deux consonnes ne diffèrent pas tellement qu'on pourrait le croire. Dans certaines régions du Tonkin, elles semblent se confondre[1]. Dans certaines régions du Haut-Annam même, une oreille imparfaitement exercée les confond souvent. *X* ne correspond pas exactement à notre *s* française : il rend un son plus chuintant; *s* annamite ne correspond pas non plus à notre *ch* français : le son en est plus sifflant. Il en résulte une parenté plus grande entre *s* et *x* annamites qu'entre *ch* et *s* français.

§ IV. — GUTTURALES.

TABLEAU INDIQUANT LES PRINCIPALES MODIFICATIONS DES GUTTURALES.

g (dur) : **c, kh, gi, ng**

98. 1° *gà : ca*.......... poule.
gai : cây........ épine, ramie.
gáy : cáy........ chanter.
gậy : cậy........ canne.
gặp : cặp........ rencontrer.
gỡi : cỡi........ envoyer.
gài : cài......... boutonner.
gục : cục........ dormir.
gươm : cươm .... glaive.
etc.

2° *gải : khải*........ se gratter.
gàu : khau....... seau.
ghẻ : khẻn....... gale.
gọt : khót....... peler.
gót : khót........ nattes en bambou.

[1] Voir *Méthode de langue annamite, dialecte tonkinois*, par Edmond Nordemann. Hanoï, 1898.

gở : khở .... démêler.
gút : khút .... lier.
gụt : khút .... enlever les taches d'un habit.
etc.

3° *gặp : giặp* .... rencontrer.
ghét : giét .... haïr.
etc.

4° *gần : ngần* (ou *ngin*, ou *cần*, ou *kin*). rapproché, près.

kh : x

khác : xác .... autre.
khiêm : xiêm ..... humble.

h : ph

hôn phối : phôn phối. s'unir.

REMARQUES.

99. Parmi les gutturales, une seule subit des modifications notables. *G* dur se change ordinairement dans certains villages en sa forte *c*. Ce changement est général là où il règne, c'est-à-dire qu'il affecte tous les mots. Cette manière de parler donne à la conversation un caractère de dureté tout particulier.

La transformation réciproque *k* > *g* existe aussi dans le Haut-Annam, mais à l'état exceptionnel seulement. C'est ainsi que dans la vallée du Sông Gianh on emploie la forme *gát* pour *cát* « sable ». La forme *gót*, pour *cót*, « claie de bambou », que donnent les dictionnaires, est employée dans les trois provinces.

Au *g* sino-annamite correspond en chinois la gutturale forte *k*. *G* dur n'existe pas en chinois.

100. Une modification plus singulière, c'est celle de *g* en *kh*. Ce changement n'est pas général; il n'affecte que quelques mots et est moins répandu que le précédent.

Il faut rapprocher de ce fait que, en chinois, beaucoup de phonétiques servent à rendre la gutturale *k* tantôt pure, tantôt aspirée. Au *c* sino-annamite correspond parfois dans les dialectes chinois, soit l'aspiration *h*, soit la gutturale aspirée *k'*.

101. Cette confusion entre *g* et *c* existait déjà du temps des créateurs des *chữ nôm*. Ils ont rendu par exemple par la même phonétique le mot *cái*, particule du féminin, 𠀍, et le mot *gái* « femme, jeune fille », 𡛔. La similitude de sens permet de supposer que les mots *cái* et *gái* dérivent l'un de l'autre; la comparaison des caractères employés pour les rendre ferait croire que la forme *gái* n'est qu'une spécialisation du sens du mot *cái*, ou du moins a été considérée comme telle par les créateurs des *chữ nôm* : ils ont ajouté, en effet, à la phonétique 𠀍 le signe idéographique de la femme, voulant désigner par là que par la forme *gái* on entend la femelle dans le genre humain, la femme.

La forme *gái* est très peu usitée dans le peuple, du moins au Quảng Bình.

On dit :

con cáy « une jeune fille »;
cáy tôi « ma femme »;
cáy giông « mari et femme » (pour *cái chồng*).

Pour le changement de *ại* en *áy*, voir n° 10.

102. Dans certains villages de la vallée du Sông Gianh, tant sur la rive droite que sur la rive gauche, le *g* dur se change en la palatale *g* (doux). Dans la bouche de quelques individus, on pourrait rendre le son de cette nouvelle forme par le groupe *tg*, c'est-à-dire que la palatale est prononcée avec une certaine force, sans cependant arriver au son de la forte *ch*. On semble aussi en général mouiller la consonne, et l'on prononce *giiặp*, pour *gặp* « rencontrer », comme s'il y avait deux *i* avant *ă*. C'est peut-être ce son

que l'on veut rendre dans certaines formes bizarres, comme *gỳu*, *gỳa*, etc., que le dictionnaire du Père Génibrel signale comme des tonkinismes[1].

Nous avons donc ici la palatalisation de la gutturale douce *g*. Nous remarquons le même phénomène en chinois pour la forte *k*, et, chose curieuse, à cette gutturale forte palatalisée des dialectes chinois, correspond généralement en sino-annamite *g* doux, qui doit donc être considéré dans ces cas comme une gutturale douce palatalisée, de même que dans les formes *gặp*>*giặp*, que nous rencontrons dans les patois. Nous avons ici une nouvelle preuve de l'identité des transformations de consonnes, soit dans les dia-

[1] Je donne ci-dessous une liste des mots les plus usuels commençant par la gutturale *g*, tels qu'on les prononce dans les villages dont il s'agit ici :

gái : giái «jeune fille».
ghen ghét : gién giét «haïr».
gờm ghiếc : giớm giếc «horrible».
gàu : giàu «seau».
ghẻ : giẻn «gale».
ghé : gié «aborder».
gà : già «poule».
ghe, gò : gie, giò «jonques».
gài : giài «boutonner».
gáy : giáy «chanter, crier».
gã : giã «donner sa fille en mariage».
gánh : giánh «porter à la palanche».
gắng : giắng «s'efforcer».
gang : giang «empan».
góc : gióc «coin».
gạc : giạc «bois de cerf».
gạch : giạch «brique».
gạch : giạch «rayer».
gai : giai «ramée».
gừng : giừng «gingembre».
gọn : giọn «arrangé».
gọi : giọi «appeler».
etc.

gộc : cộc «tronc d'arbre».
gót : cót «claie en bambou».
guốc : cuốc «rabot».
gương : cương «exemple».
gấu : cụ «ours».
gạo : cậu «riz décortiqué».
ghế : kế «chaise».
goá : koá «veuf».
etc.

gót : khót «peler».
gải : khải «se gratter».

gần : nghìn «près».

Dans la plupart des cas, *g* se palatalise en *g* doux. La transformation *g*>*k* est assez fréquente. *G*>*kh* se remarque très peu. *Ghế* ne fait pas *kến*, ni *gàu*, *khau*, comme en d'autres endroits, mais la gutturale initiale se palatalise.

lectes chinois, soit dans les dialectes annamites. Exemples de gutturale forte palatalisée :

家 « maison »; chinois du Nord : *kia;* sino-annamite : *gia.*
假 « faux »; chinois du Nord : *kià;* sino-annamite : *già.*
簡 « choisir »; chinois du Nord : *kièn;* sino-annamite : *giản.*

Peut-être en réalité la différence n'est-elle pas très grande dans la prononciation entre les formes *kia* et *gia.* En tous cas, elles se rattachent toutes deux à une forme caractérisée par la gutturale pure forte que l'on remarque dans le dialecte cantonais : *ká; ká; kán.*

103. La gutturale *g* est changée, dans un mot, en *ng* par l'adjonction d'une résonance nasale initiale : *gẩn : ngẩn.* La forme que je pourrais appeler régulière, *cẩn,* est aussi très employée. Pour le changement d'accent, voir n° 115.

Comparer les deux formes *gẫm* et *ngẫm* « méditer », usitées, la première en Cochinchine, la seconde au Tonkin. — Les mots : *gặm* « enfoncer », *ngăm* « menacer », *gẫm* « méditer », *ngậm* « tenir dans sa bouche », ont été rendus par le même caractère 吟, soit qu'il y ait, soit qu'il n'y ait pas de résonance nasale initiale. Comparer certains caractères chinois, comme :

安 « paix »; chinois du Nord : *ngān;* cantonais : *on;* sino-annamite : *an.* etc.

104. J'ai entendu deux fois seulement dans le Quảng Bình nord *kh* changé en *x.* Je ne sais s'il faut classer ce changement parmi les transformations naturelles ou les transformations volontaires.

On m'a assuré que certaines personnes affectées d'un défaut de prononciation changeaient *x* en *kh* : *xe* > *khe* « char », etc.

On remarque le même changement entre quelques tribus sauvages du Haut-Tonkin et leurs congénères du Laos : *Xas* = *Khas*[1].

[1] Lefèvre-Pontalis, *Notes sur quelques populations du Nord de l'Indo-Chine,* dans *Journal asiatique,* juillet-août 1896, p. 133.

105. L'aspirée *h* se change en *ph* par l'adjonction d'une labiale initiale dans un cas : ***hớn phối*** > ***phớn phối*** « s'unir ».

A rapprocher de ce cas les deux formes *hai* « deux » et *vài* « quelques, deux ». (*Vài*, 巴, se rattache à *và*, même sens, même caractère ***nôm;*** or ce caractère pris comme phonétique se prononce : cantonais, *p'á* ou *pá;* chinois du Nord, *p'ā* ou *pā*.)

§ V. — LINGUALES.

TABLEAU INDIQUANT LES PRINCIPALES MODIFICATIONS DES LINGUALES.

r : t

106.	*rát : tát*.........	cuisant.
	rắn : tắn........	serpent.
	răng : tăng......	dent.
	rét : tét.........	rouille.
	rít : tít..........	cent-pieds.
	rún : tún : dún....	nombril.
	etc.	

REMARQUES.

107. Ce changement de *r* en *t* n'affecte que quelques mots, mais on le rencontre partout dans les trois provinces, non pas cependant d'une manière universelle.

Le mot *rét* « rouille » devient *tét*, tandis que *rét* « froid » ne change pas.

108. Pour nous rendre compte de ce changement, nous devons nous rappeler le changement *d : đ : th* que nous avons vu plus haut (nº 94). La palatale *d* devient *đ* et dans quelques mots se change en *th;* par ailleurs, la consonne sino-annamite *d* correspond en chinois à la dentale forte *t*. D'un autre côté, on a vu également que, suivant les régions, *d* se prononçait *r*. Il est probable que *r* s'est changé en *t* par l'intermédiaire de la dento-palatale *đ*.

Les noms divers par lesquels on désigne le grand-duc (*retupax ceylonensis*), suivant les villages, nous font voir sur le fait le mécanisme de la transformation. Les dictionnaires donnent la forme *dũ dĩ* (ou *dù dì*), mais on change en général l'accent ngã en nặng et l'on a, à Sơn Quả, dans le Thừa Thiên : *rụ rị;* à Cu Lạc et ailleurs on a la forme *tụ tị;* à Thuận Lý, etc., dans le Quảng Bình central, on emploie la forme mixte *tụ rị*. Nous avons donc les formes :

dũ dĩ
tụ tị *rụ rị*
tụ rị

Le *d* se transforme d'un côté en *t*, de l'autre en *r*. La quatrième forme est hybride. *R* devient *t* en passant par la forme intermédiaire *d*. On a la marche :

r : d : t.

Cette série n'est pas complète : il manque la dentale sonore *đ*. Nous la trouvons dans un autre mot : Dans la vallée du Nguồn Sơn, au Quảng Bình, le mot *rún* « nombril », que nous entendons prononcer ailleurs *tún*, se prononce *đún*.

Nous avons donc la succession régulière et complète :

r : d : đ : t.

Comparez la phonétique 甬 qui fait *dõng* dans 桶 « seau », *đồng* dans 筩 « tuyau », *thống* dans 通 « communiquer »; etc. (Voir n° 94.)

109. *D* devient *r* dans certaines régions. La réciproque se vérifie rarement : on dit cependant dans le Quảng Bình nord, *dèm* « fenêtre, store », pour *rèm*, que portent les dictionnaires et qui est employé dans le Quảng Trị.

TROISIÈME PARTIE.

MODIFICATIONS DES ACCENTS.

110. Les accents sont la partie principale des mots dans l'annamite : « Ne dites pas le mot, mais faites l'accent; cela suffit, vous serez compris. » Telle est la forme originale et un peu outrée dont se servait un vieux missionnaire pour exprimer l'importance de l'accent. Si vous ne faites pas l'accent, au lieu de blanc (*đèn* « la lampe qui éclaire »), vous direz noir (*đen*), sans compter une foule de coq-à-l'âne, de quiproquos plus ou moins embarrassants qui égaient les auditeurs, mais non celui à qui ils échappent.

A cause de leur importance même, les accents sont moins sujets à changer que les autres parties constitutives des mots. Ils éprouvent cependant des changements notables.

Une chose qu'il faut remarquer tout d'abord, c'est que les accents ne sont pas prononcés de la même façon dans le Haut-Annam qu'en Cochinchine et au Tonkin; et la différence est beaucoup plus grande entre Hué et Saïgon qu'entre Hué et Hanoï. Je ne suis pas assez familiarisé avec les deux dialectes du Sud et du Nord pour pouvoir comparer les trois manières différentes de prononcer les mêmes accents, d'autant plus qu'il s'agit là d'une matière très délicate où il faut une grande sensibilité d'oreille et une grande pratique des trois dialectes.

Je me contenterai donc de signaler ici quelques faits de notoriété publique qui caractérisent le dialecte du Haut-Annam.

TABLEAU INDIQUANT LES MODIFICATIONS DES ACCENTS.

111. 1° Accent plain, ou ton ordinaire. (Voir aux Remarques.)

2° Accent sắc, ou ton élevé, ton aigu.

bắng : bạng. . . . . . frapper de la corne.
đốm : đọm. . . . . . . tacheté.

gấu : cụ.........	ours.
cái : cáy : kẻ.....	particule déterminative, article.

3° Accent nặng, ou ton grave, ton bas.

gạo : cáu........	riz décortiqué.
gọt : khót........	peler un fruit.
gụt : khút........	laver les taches d'un habit.
nhẹ : nhén........	léger.
vụng : bóng......	maladroit.
xuộc : xuóc.......	balayer.

4° Accent huyền, ou ton descendant.

gà : ca.........	poule.
gàu : khau.......	seau.
gần : cấn ou *ngấn..*	près.
gì : chi..........	quoi?
già : tra........	vieux.
giùi : chui.......	alène.
chồng : giống.....	époux.
mày : mi........	toi.
này : ni.........	celui-ci.
ngày : ngay......	jour.
vào : vỏ.........	entrer.
vò : bo..........	rouler entre les mains.
vừa : bưa.......	suffisant.
etc.	

5° Accent hỏi, ou ton interrogatif vertical.

Se confond avec le ngã au Thừa Thiên et au Quảng Trị.

6° Accent ngã, ou ton retombant, ton interrogatif horizontal.

Au Thừa Thiên et au Quảng Trị, se confond avec le hỏi; au Quảng Bình, se confond avec le nặng. Exemples :

cũi : cụi.........	bois à brûler.
đôi đũa : dôi dụa. .	paire de bâtonnets.
giữ : chự........	garder.
lưỡi : lại........	langue.
etc.	

REMARQUES.

112. Je ne connais pas d'exemple où l'accent plain soit modifié.

113. Le ton élevé a une grande affinité avec le ton grave, cependant le passage du premier au second se remarque rarement.

La forme *bạng : con trâu bạng* « le buffle frappe de la corne », est employée dans les trois provinces, à l'exclusion de l'autre, *báng*.

L'ours est connu dans tout le Quảng Bình sous le nom de *cha cụ* « père l'ours ». Pour le changement *g* > *c*, voir n° 99; *âu* > *u*, voir n° 20.

Dans le Nord de la même province, le paon est désigné par l'expression *con cuống* (= *công*, voir n° 37) *độm*. Je crois devoir rattacher le mot *độm* au mot *đốm* « tacheté de blanc » — *con chó đốm* « chien tacheté » — que donnent les dictionnaires. On dit aussi : *con cuống xây độm* « le paon fait la roue ».

Dans un seul cas le ton montant disparaît pour faire place au ton plain : *cái* > *kê*. (Voir n° 10.)

114. Le ton grave se change souvent en ton élevé.

Pour *gạo : cáu*, voir n° 12; *làm bóng*, n° 82; pour les formes *khớt, khút*, voir n° 100; *nhén*, voir n° 26.

On rencontre souvent dans les dictionnaires cette correspondance des deux formes. Ex. : *vấp* « heurter », *vập* « donner contre », *phục* et *phúc* « de nouveau », etc. Comparez *một* « un », et *mốt* « unité de l'ordre immédiatement inférieur à celui qu'on vient d'exprimer » : *một trăm mốt* « cent dix ».

115. Le ton descendant disparaît souvent dans le dialecte du Haut-Annam, pour faire place à l'accent plain, plus concis, plus rapide.

Les formes *mi, ni, vô, chi*, sont dialectales et employées universellement; les formes *ngay, ca, tra*, etc., sont patoises. Ex. :

ca cáy (*gà gáy*) « le coq chante »;
quáng ca « héméralope »;

IMPRIMERIE NATIONALE.

một ngài (người) 'mần (làm) việc một ngay (ngày), được một quan « un ouvrier gagne une ligature par jour ».

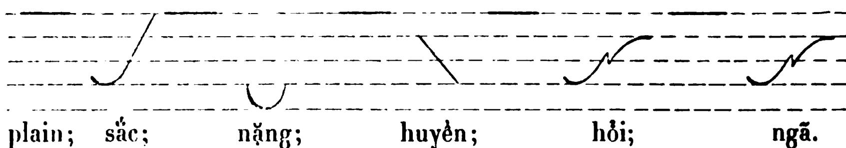
A rapprocher les deux formes *mười* « dix », et *mươi* « dizaines »; *mười lăm* « quinze »; *hai mươi* « vingt »; — *kỷ cang* « avec soin », est écrit dans les livres du Tonkin *kỷ càng*.

116. Les deux tons interrogatifs sont prononcés de la même façon dans le Quảng Trị et le Thừa Thiên. Mgr Taberd signalait ce fait dans la préface de son dictionnaire : « Notare juvat signum interrogans (*hỏi*) adhiberi et sæpe confundi cum signo cadente (*ngã*) præsertim in provinciis borealibus ». Ces provinces septentrionales étaient le Thừa Thiên et le Quảng Trị.

Dans le Quảng Bình, le ngã se transforme en nặng, mais en nặng plus adouci, moins énergique, moins saccadé que l'autre. C'est pour ainsi dire un ngã affaissé, tronqué, privé du coup de gosier ascendant qui le constitue.

Quant au hỏi, il est prononcé dans cette province comme dans les autres. Une oreille délicate pourrait peut-être y voir une nuance : de même que le ngã est déprimé, rabaissé, de même le hỏi serait moins accentué; faire prononcer par exemple *bít cỏ* « couper de l'herbe », par un habitant de Kẻ Hạc (*bít* = *bứt*).

117. Si je devais représenter graphiquement les divers accents tels qu'on les fait dans le Haut-Annam, je le ferais ainsi qu'il suit, en prenant pour base le ton plain :

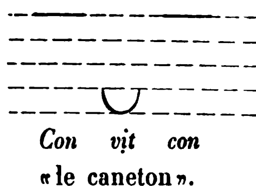


plain; sắc; nặng; huyền; hỏi; ngã.

Je représente le ton plain par un trait horizontal et je veux indiquer par là que la voix ne varie pas sur les mots qui sont affectés de cet accent : elle s'étend longuement, uniformément, sans effort guttural.

La voix, dans le système d'intonation ordinairement usité dans le Haut-Annam, ne monte pas plus haut que le ton plain, ne descend pas plus bas que le nặng : c'est entre ces deux points extrêmes que se placent les autres inflexions.

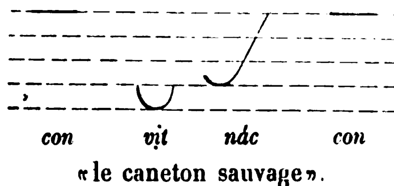
Le nặng, que j'ai placé en troisième lieu, est constitué par un coup de gosier brusque, saccadé, qui reporte la voix à son point extrême de gravité. On peut s'en rendre compte en prononçant les mots suivants :



« le caneton ».

La voix qui a prononcé le premier mot *con,* tout naturellement, sans secousse, est descendue brusquement sur le mot *vịt,* puis elle a rebondi et est revenue à son point de départ pour prononcer le troisième mot. Mais elle n'a fait aucune soudure entre le mot *vịt* et le mot *con :* c'est en cela que consiste la différence du nặng avec le sắc; si *vịt* avait été affecté du sắc, ce mot aurait été soudé pour ainsi dire avec le mot suivant *con.*

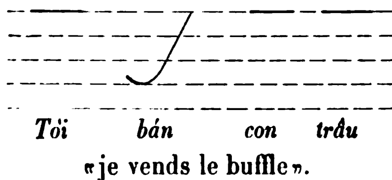
En effet, le sắc ressemble au nặng en partie : même effort guttural; mais, alors que dans le nặng cet effort est brusque, concis, rapide, dans le sắc il est plus adouci, moins prononcé; la voix ne s'arrête pas brusquement comme si on coupait le mot et qu'on le privât de sa partie postérieure, mais elle remonte posément, s'arrêtant davantage sur cette période ascendante, surtout si la voyelle que le mot renferme est longue. L'exemple suivant, prononcé lentement et distinctement, permettra de voir la différence entre le sắc et le nặng :



« le caneton sauvage ».

La voix, en prononçant le mot *nác*, est moins descendue que sur le mot *vịt;* c'est pourquoi je fais commencer le sắc à un degré plus élevé que le nặng.

La voix, ai-je dit, remonte jusqu'à la hauteur de l'accent *recto tono* ou plain. On peut s'en rendre compte en prononçant ou faisant prononcer distinctement les mots suivants :



«je vends le buffle».

Je dois avouer que cette opinion n'est pas admise de plusieurs. Ils estiment que dans la prononciation du sắc usitée dans le Haut-Annam, la voix fait un effort qui l'élève plus haut que l'accent plain. Ce que l'on rendrait graphiquement de la manière suivante :



On fait valoir, à l'appui de cette seconde opinion, plusieurs raisons :

1° En Cochinchine, l'accent sắc est plus élevé que l'accent plain, et il en est probablement ainsi au Tonkin;

2° Dans la récitation ou le chant des prières annamites chrétiennes, soit en Cochinchine, soit au Tonkin, soit même dans le Haut-Annam, la voix s'élève davantage sur les mots affectés du sắc que sur ceux affectés de l'accent plain. On peut se rendre compte du fait en entendant les chrétiens psalmodier le répons des litanies : *câu cho chúng tôi* «priez pour nous». La vérité de l'observation apparaît là d'une manière frappante;

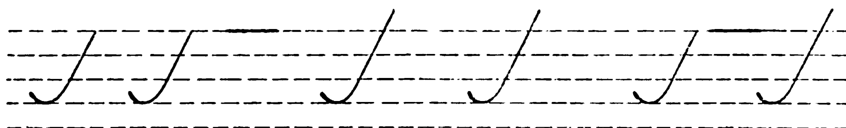
3° Dans le système de lecture à haute voix en usage dans le Haut-Annam — lecture chantée — le sắc et le *recto tono* sont faits, il est vrai, sur la même note, mais on remarque dans le sắc un effort qui semble élever la voix.

4° Quand on appelle quelqu'un à haute voix, dans l'expression : *bớ! ông* « eh! Monsieur » par exemple, la voix monte sur *bớ* et redescend sensiblement pour prononcer *ông*.

On conclut de toutes ces raisons que, dans le langage habituel du Haut-Annam, le sắc porte la voix à un degré plus élevé que le *recto tono.*

Ces raisons, bien qu'ayant un certain poids, ne convainquent cependant pas tout le monde et je crois qu'ordinairement, dans la majorité des cas, des lieux et des individus, la voix ne dépasse pas le *recto tono.*

Il est fort probable cependant que diverses circonstances, par exemple la nature des mots qui précèdent ou suivent le mot affecté d'un sắc, l'intonation qu'on veut donner à la phrase, influent plus ou moins dans certains cas sur la manière dont est prononcé ce mot. Ainsi, lorsqu'un mot affecté d'un sắc est placé à la fin de la phrase, la voix semble dépasser, en le prononçant, le niveau de l'accent plain. Cela est surtout frappant lorsque les Annamites prononcent quelques mots avec le ton interrogatif, ou interrogatif négatif, ou simplement évasif qui leur est si familier :



Có mấy quan đó? — *Biết?* — *Biết mô có?*
Combien y a-t-il de ligatures là? — Qu'en sais-je? — Est-ce que je le sais?

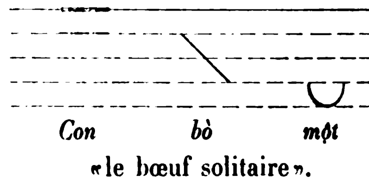
La voix prononçant les syllabes finales *đó, biết, có*, s'élève plus haut que sur les mots *recto tono*, tandis qu'en prononçant le mot *có* ou *mấy*, suivi d'un *recto tono*, elle s'arrête juste au niveau de ce *recto tono.*

Les autres accents doivent aussi être modifiés par les circonstances mentionnées plus haut.

Ces différences dans la manière de prononcer le même accent n'ont rien qui puisse étonner. On voit par la manière si différente dont sont prononcés les accents en Cochinchine, dans le Haut-

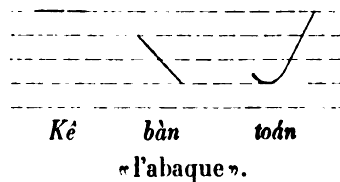
Annam et au Tonkin, que si la différenciation des accents entre eux est une partie essentielle de la langue, par contre il n'y a aucune manière de prononcer le même accent qui soit essentielle. Il suffit pour se faire comprendre de prononcer l'accent comme le prononcent les gens au milieu desquels on vit.

Je représente le ton descendant, ou accent huyền, par un trait oblique; on pourrait tout aussi bien le figurer par un trait vertical : ce que je veux indiquer, c'est que la voix, en prononçant les mots affectés de ce signe, descend doucement, lentement, naturellement, sans effort guttural; elle commence sa période descendante en un point plus bas que l'accent *recto tono* et se termine avant d'arriver au point occupé par le nặng. Prononcer les trois mots suivants :



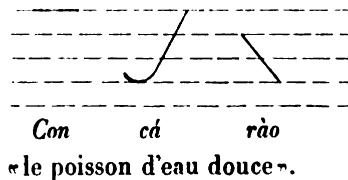
« le bœuf solitaire ».

La voix, en prononçant un mot affecté du sắc, commence à peu près à l'endroit où elle vient de descendre en prononçant un mot affecté de l'accent descendant, peut-être même un peu plus bas.



« l'abaque ».

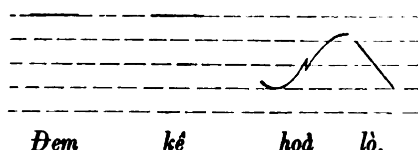
A comparer encore l'accent sắc suivi de l'accent huyền : la voix monte sur le premier à un degré plus élevé que celui où elle commence à descendre en prononçant le second.



« le poisson d'eau douce ».

Je représente les deux tons interrogatifs, le hỏi et le ngã, par le même signe : une ligne ondulée, qui commence à peu près au même niveau que le ton élevé, et qui monte, mais, tout à coup, au milieu de son trajet, se brise, pour continuer sa marche ascendante. Je veux rendre ainsi cet effort guttural d'une nature particulière, qui coupe le mot en deux pour ainsi dire, le dédouble, de façon que l'on croit entendre prononcer deux fois la même voyelle, alors que ce n'est que le même son, la même émission de voix interrompue un instant, légèrement infléchie. Que de fois n'entend-on pas des débutants dans l'étude de la langue annamite se récrier, disant que la langue n'est pas monosyllabique, et citant comme exemple des mots affectés du hỏi ou du ngã, où ils croient reconnaître deux voyelles, et par là même deux syllabes. C'est l'erreur d'une oreille non exercée; la syllabe est unique, mais elle paraît divisée par l'effet de ce coup de gosier qui constitue les deux accents interrogatifs.

Ces deux accents se prononcent de la même façon dans le dialecte du Haut-Annam; c'est du moins ce que l'on dit habituellement. Mais je crois que cette prononciation n'est pas générale ou que, du moins, elle souffre des exceptions. J'entendais un jour un vieux missionnaire, qui a la réputation bien méritée de posséder parfaitement l'annamite, dire au domestique d'apporter le réchaud, et il prononçait, d'une façon que je transcrirais ainsi d'après mon système graphique :

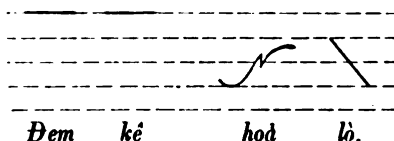


Đem *kê* *hoả* *lò.*

de façon que sa voix, achevant le mot *hoả*, remontait à un degré légèrement supérieur à celui où il commençait le mot suivant *lò*.

Comme je tâchais de m'instruire sur la bonne prononciation des

accents, je lui demandai : « Mais pourquoi prononcez-vous ainsi ? Pourquoi ne dites-vous pas (je transcris graphiquement) :

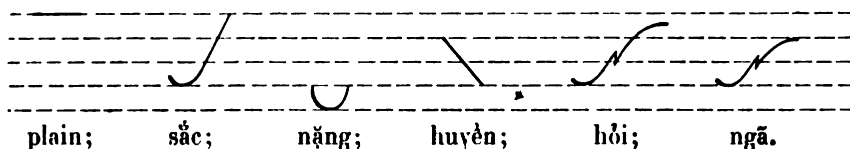


c'est-à-dire en faisant remonter la voix, pour prononcer le mot *lò*, un peu plus haut que le point où elle avait achevé le mot *hoả* ». Et le Père me dit : « S'il y avait un ngã sur le mot *hoả*, je dirais comme vous faites, mais il y a un hỏi, et il faut prononcer comme je fais ».

Ce fait me confirma dans mon opinion que le hỏi et le ngã diffèrent au moins dans certains cas. L'Annamite qui m'aidait au commencement de mon étude de la langue annamite mettait certainement une différence entre les deux accents; il est vrai que sa famille était originaire du Quảng Nam, où cette différence est très sensible, et qu'il avait pu garder un reste d'accent provincial.

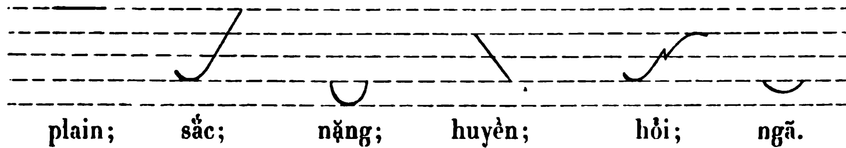
Quoi qu'il en soit, qu'on mette une différence entre les deux accents ou qu'on n'en mette pas, on est toujours compris dans le Thừa Thiên et dans le Quảng Trị. Il n'en est pas de même au Quảng Bình, où le ngã se change en nặng : si le contexte n'aide pas, bien souvent un ngã prononcé comme un hỏi n'est pas compris, ou est compris comme si c'était vraiment un hỏi.

En tenant compte de cette remarque, je devrais modifier légèrement le tableau graphique que j'ai donné plus haut, et faire monter la seconde courbe du hỏi un peu plus haut que celle du ngã, à hauteur du point où commence le huyền, presque à hauteur du *recto tono*.



De même, si je voulais me conformer à la prononciation du

Quảng Bình, qui identifie réellement, ou peu s'en faut, le ngã avec le nặng, je devrais modifier le signe de ce dernier accent, l'écraser, le priver de son crochet supérieur, et reporter ce qui reste presque sur le même degré que le nặng.



plain; sắc; nặng; huyền; hỏi; ngã.

La notion des tons est tout à fait en dehors de ce que nos habitudes nous portent à considérer dans l'étude d'une langue, et il est bien difficile aux débutants de s'en faire une idée exacte. Peut-être ce système de transcription graphique pourra-t-il aider quelques esprits à saisir plus rapidement ce qui est comme la clef de la langue annamite [1].

[1] On n'a pas tenu compte dans cette étude de la manière dont on rend les accents dans la lecture à haute voix et dans la récitation des prières chrétiennes. Qu'il suffise de dire que l'accent plain, le sắc et le hỏi se font sur une même note élevée, tandis que le huyền, le nặng et le ngã se font sur une même note, mais beaucoup plus basse; les uns et les autres renferment des inflexions de voix caractéristiques.

APPENDICES.

I

MODIFICATIONS DANS LES NOMS DE NOMBRE.

118. Je signale ici quelques modifications morphologiques qui affectent certains mots dans le dialecte du Haut-Annam. Je ne sais si elles sont particulières à ce dialecte.

Les noms de nombre cardinaux, de vingt à quarante, subissent une contraction.

20 *hai mươi.*
21 *ham mốt* pour *hai mươi mốt.*
22 *ham hai* pour *hai mươi hai.*
23 *ham ba* pour *hai mươi ba.*
24 *ham bốn* pour *hai mươi bốn.*
25 *ham lăm* pour *hai mươi lăm.*
26 *ham sáu* pour *hai mươi sáu.*
27 *ham bảy* pour *hai mươi bảy.*
28 *ham tám* pour *hai mươi tám.*
29 *ham chín* pour *hai mươi chín.*
30 *ba mươi.*
31 *bam mốt* pour *ba mươi mốt.*
32 *bam hai* pour *ba mươi hai.*
33 *bam ba* pour *ba mươi ba.*
34 *bam bốn* pour *ba mươi bốn.*
35 *bam lăm* pour *ba mươi lăm.*
36 *bam sáu* pour *ba mươi sáu.*
37 *bam bảy* pour *ba mươi bảy.*
38 *bam tám* pour *ba mươi tám.*
39 *bam chín* pour *ba mươi chín.*
40 *bốn mươi.*

Dans la première série, la voyelle finale de *hai* se supprime et il ne reste du mot *mươi* que la labiale initiale *m* qui vient s'ap-

puyer sur la voyelle qui reste du mot *hai* : *ham*. Le mot *mươi* subit la même modification dans la seconde série et la labiale vient s'appuyer sur le mot précédent, *ba*, qui change pas : *bam*.

La contraction a lieu aussi pour les deux noms de nombre *hai mươi* et *ba mươi* dans quelques cas très rares. On dit :

ham tuổi pour *hai mươi tuổi* « vingt ans ».
bam tuổi pour *ba mươi tuổi* « trente ans ».

C'est un des rares cas d'agglutination qu'offre la langue annamite.

Dans les nombres cardinaux au-dessus de quarante, on supprime parfois le nombre indiquant les dizaines. On dit :

45 *bốn lăm* pour *bốn mươi lăm*.
55 *năm lăm* pour *năm mươi lăm*.
84 *tám tư* pour *tám mươi tư*, etc.

Ce phénomène de l'atténuation ou de la suppression de certaines lettres ou de certains mots dans la rapidité de la conversation, se rencontre aussi dans quelques autres cas.

Ainsi le mot *không* finissant une phrase interrogative, est ordinairement prononcé rapidement et indistinctement. La gutturale initiale semble disparaître, il ne reste que le souffle aspiré qui se change en une labiale douce *v*. La voyelle et le son nasal final eux-mêmes s'adoucissent :

có bán hông ou *vông* (pour *không*)? « le vends-tu ? »

II

DES MOTS DOUBLES.

119. Un autre caractère qui distingue la prononciation populaire et concerne les accents, se remarque dans les mots doubles.

Dans ces expressions, bien souvent le premier mot est placé pour ainsi dire à l'arrière-plan : la voix glisse sur lui pour appuyer

sur le second mot et l'accentuer; c'est surtout l'accent qui a à souffrir de cette espèce d'oubli; l'accent qui affecte le premier mot est bien moins fort, bien moins prononcé que celui qui affecte le second, surtout si les deux mots ont le même accent. Pour s'en rendre compte, on n'a qu'à remarquer la manière dont on prononce ordinairement les mots *cũa cãi* «richesses», *trái bát bát* «espèce de pomme canelle»; surtout les noms d'oiseaux : *sẽ sẽ* «le moineau», *sáo sáo* «l'étourneau», *chuộc chuộc* «la poule d'eau», etc.

Ce fait est aussi très sensible dans les noms de villages ou de lieux qui sont des mots doubles la plupart du temps. Le premier mot est souvent tellement altéré que les Annamites, si on leur demande de le prononcer distinctement, ne sont pas à même de le ramener à sa première forme. Ainsi *Hậu* ou *Hộ* pour *Hữu; Kẻ*, particule qui entre dans le nom vulgaire de tant de villages et qui, prononcée très rapidement, devient quelque chose d'analogue à *Kệ; Cu Bi* pour *Cồ Bi; Cu Giang* pour *Cồ Giang*, etc.

III

CAS DE SUBSTITUTION DE LETTRES.

120. Une autre modification morphologique très curieuse consiste dans la substitution des lettres de différents mots. Les Annamites ne connaissent pas les lettres de l'alphabet — je parle de ceux qui n'ont pas étudié les caractères européens, c'est-à-dire de la grande masse du peuple — et cependant ils transposent tantôt les consonnes, tantôt le groupe vocalique de deux mots, tout comme s'ils avaient la notion d'un alphabet. Ils font de cet exercice une source de jeux de mots dont s'égaye l'esprit populaire. Ex. :

Đi cọc đinh pour *đi đọc kinh* «aller prier».

Les Annamites savent saisir l'occasion au vol : pour arriver à un sens détourné et plaisant, tantôt ils changent les consonnes ou

les voyelles, tantôt ils intervertissent l'ordre des mots ou changent les accents. Il y a de ces jeux de mots qui courent les villages, mais je ne puis les citer ici.

IV

REMARQUES GÉNÉRALES

121. Un fait général se dégage des observations qui ont été faites sur les modifications qui affectent les consonnes annamites dans le dialecte du Haut-Annam, c'est que ce dialecte tend à prendre une expression de dureté que n'ont pas les autres dialectes, celui du Tonkin et celui du Bas-Annam.

Parfois, il est vrai, on remarque quelques changements de fortes en douces : *th* devient *s*, *tr* devient *tl*. Mais dans ce dernier cas, les mots restent à la forme *tl*, alors qu'au Tonkin beaucoup allaient jadis aux formes *bl*, *ml*, et vont encore aujourd'hui à la forme *l*. On peut donc dire que dans le dialecte du Haut-Annam, les adoucissements de consonnes sont l'exception.

Au contraire, les transformations de douces en fortes, soit de même organe, soit d'organe différent, abondent. Nous avons vu successivement *v* > *b*; *g* doux > *ch*; *ch* > *tr*; *ch* final > *c*; *d* > *đ* ou *r*; *s* > *th* ou *tr*. — La finale mouillée *nh* se change en la sourde *ng*, plus brève et plus rude; les formes *anh*, *ach*, plus douces, plus coulantes, deviennent *eng*, *ec*. — La gutturale douce *g* se change en sa forte *k*, laquelle est parfois renforcée d'une aspiration, *kh*. — *r* devient *t*, *tr* devient *t* en quelques endroits.

Tous ces changements ne se rencontrent pas à la fois dans le même village, encore moins dans le même individu; mais on peut juger, en entendant le langage de certaines régions, de quelle expression de dureté serait affectée la conversation d'un homme chez qui se trouveraient réunies toutes les particularités du dialecte.

Quant aux transformations des voyelles, elles donnent lieu aux mêmes remarques. Le dialecte du Haut-Annam tantôt tend à

assourdir les voyelles ou les diphtongues, tantôt au contraire il les rend plus ouvertes; mais, dans l'un et l'autre cas, il tend à la simplification, rendant une diphtongue par une voyelle simple, une triphtongue par une diphtongue.

Pour le premier cas, voyelles ouvertes changées en voyelles plus fermées, on a *a > e; ô > u; ai > ây; âu* et *uâ > u*. Pour le changement inverse : *i > ê; iê > e; uô* et *ua > o; ươ* et *ưa > a; u > ô*.

Ce caractère de dureté avait déjà été signalé principalement dans la manière dont les accents sont prononcés dans le Haut-Annam. Dans le Sud, ils sont considérablement adoucis et produisent dans la conversation comme une musique qu'un ancien missionnaire comparait au gazouillement des oiseaux[1], gazouillement poétique, musique agréable et douce, mais très difficile à déchiffrer pour une oreille non exercée. Le même ton chantant se remarque chez les Tonkinois, mais moins prononcé. Les gens de Huế ne chantent pas, ils martellent leurs accents, ce qui rend leur langage plus facile à saisir, mais plus difficile à imiter peut-être.

Comme exemple de dureté dans l'expression des accents, on peut citer la manière dont les gens des trois provinces contournent l'accent interrogatif hỏi, lequel prend naissance dans le fond du gosier et sort en spirale, coupé brusquement au milieu de sa course, puis éclatant comme poussé par un effort violent. Et le dialecte du Haut-Annam, non content de prononcer ainsi le signe hỏi, prononce encore de la même manière le signe ngã, alors que les autres dialectes font cet accent plus doux.

[1] «Pour moi, je vous avoue que quand je fus arrivé à la Cochinchine, et que j'entendis parler les naturels du pays, particulièrement les femmes, il me semblait d'entendre gazouiller des oiseaux, et je perdais l'espérance de la pouvoir jamais apprendre.» *Voyages et missions du P. de Rhodes*, Lille, p. 66. Quoi qu'en dise le Père, au bout de trois semaines il savait tous les tons, au bout de quatre mois il confessait, après six mois il prêchait. Il a laissé des ouvrages sur la langue, aujourd'hui encore très estimés. Une ferme volonté et une application à l'étude ordinaire, sont les deux facteurs importants dans l'étude de la langue annamite.

De même pour l'accent nặng. On a comparé le mécanisme de la voix prononçant cet accent à la balle en caoutchouc que l'enfant jette par terre et qui rebondit tout à coup, sèchement, brusquement, pour remonter à l'endroit d'où elle est partie. C'est bien au Quảng Bình que cette comparaison est juste. L'effort guttural que font les Annamites de cette province pour prononcer les mots affectés de ce signe, ressemble bien à ce coup sec et brusque de la balle touchant terre et rebondissant; dans le Thừa Thiên et le Quảng Trị cette prononciation est plus douce.

Sur six accents que possède la langue annamite, dans le dialecte du Haut-Annam quatre sont produits par un effort guttural.

Un autre caractère de dureté et de concision en même temps, c'est la suppression de l'accent descendant huyền dans beaucoup de mots, et l'emploi à sa place de l'accent plain. Tout le monde avouera que les formes *mi*, *ni*, *vô*, *bo*, etc. pour *mầy*, *nầy*, *vào*, *bò*, etc., sont plus brèves et plus dures que les formes correspondantes usitées dans les autres dialectes. L'accent huyền donne au langage un ton lourd, traînant, que le dialecte du Haut-Annam n'aime pas. On peut comparer les formes *chừng mô... chừng nầy; từng mô... từng nầy* pour *là dường nào... là dường ấy* « tant... tant »; *mần răng... mần rứa* pour *làm sao... làm vậy* « ainsi... ainsi »; etc. Mais ces exemples relèvent plutôt de la syntaxe du dialecte. Il ressort clairement de l'étude de la phonétique du dialecte du Haut-Annam qu'il a une tendance bien marquée à la dureté et à la concision.

INDEX ALPHABÉTIQUE.

IMPRIMERIE NATIONALE.

bản .... pour *bổn*, principe, nos 6, 9.
bạng .... pour *báng* : *con trâu*, *con bò bạng*, le buffle, le bœuf frappe de la corne, nos 111, 113.
bày .... pour *bay*, vous : *dắc trâu*, *bầy!* emmenez le buffle, enfants! n° 22.
bắp .... pour *vấp*, heurter du pied, n° 81.
be .... pour *ve*, flacon, n° 81.
béng .... pour *bánh*, pain, n° 6.
bét .... pour *vét*, tique du chien, n° 81.
bển .... pour *ban*, pendant : *bển đêm*, pendant la nuit; *bển ngày* ou *bển ngay*, pendant le jour, n° 6.
bềng .... pour *bình*, vase, n° 31.
bín .... pour *bí*, courge, n° 31.
bịn .... pour *vịn*, s'appuyer sur, n° 81.
bít .... pour *bứt* : *bít cỏ*, couper de l'herbe, n° 47.
bo .... pour *vò*, rouler entre ses mains, n° 111.
bò .... pour *vò*, rouler entre ses mains, n° 81.
bót .... pour *vót*, éplucher, amincir, n° 81.
bốn lăm ...... pour *bốn mươi lăm*, quarante-cinq, etc., n° 118.
bống .... pour *vụng*, maladroit : *màn bống*, faire maladroitement, nos 81, 111.
bơ .... pour *ba*, trois, n° 54.
bớc .... pour *bấc* : *gió bớc*, le vent du nord, n° 17.
bợc .... pour *bậc* : *bợc raò*, la rive du fleuve; degré, n° 17.
bu .... pour *bầu* : *con ròi bu*, les mouches piquent, n° 17.
bu .... pour *vu*, calomnier, n° 81.
bù .... pour *bầu*, calebasse, n° 17.
bui .... pour *vui*, joyeux; *bui bẻ*, id., n° 81.
bùi .... pour *vùi*, enfouir, n° 81.
bứi rứi .... pour *bối rối*, inquiet, n° 35.
bưa .... pour *vừa*, suffisant, nos 81, 111.
bựa .... pour *vữa*, aigrir, n° 81.
bưởi ou *bởi* ... pour *bảy*, sept, n° 54.
bường .... pour *bình*, paix, n° 58.

C

c .... mis pour *g*, n° 99; — devient *g*, n° 99; — *c* final, pour *ch*, nos 6, 7, 92.

CH

D

Đ

E

Ê

G (dur)

G (doux)

H

I, Y

K

KH

L

lut......... pour ***luật***, règle, loi, n° 17.
lường....... pour ***lòng***, cœur, n° 61.
lưu......... pour ***lâu***, longtemps, n° 54.

M

mạ......... pour ***mẹ***, mère, n°s 8, 24 : ***ờ mạ! mạ ơi!*** cri des enfants appelant leur mère; *cột mạ*, colonnes principales.
mạn......... pour ***mượn***, emprunter, n° 62.
méc......... pour ***mách***, redire, n° 6.
mèn......... pour ***mè***, latte de bambou, n° 24.
mẹng........ pour ***miệng***, bouche, n° 28.
méng........ pour ***miếng***, morceau, n° 28.
mệ.......... pour *mẹ*, mère, femme, n° 24 : *cột mệ*, colonne principale; *con mệ nớ*, cette femme-là.
mèng........ pour *mình*, soi : *gà mèng*, poule domestique, n° 31.
mi.......... pour *mày*, tu, toi, n° 111.
mí.......... pour ***mới***, alors seulement, n° 40.
mít......... pour ***mứt***, confiture, n° 47.
mói......... pour ***muối***, sel, confire au sel, n° 35.
mõi......... pour ***muỗi***, moucheron, n° 35.
mỏ.......... pour ***mủ***, pus, n° 44.
mời......... pour ***mười***, dix, n° 62.
mỡi......... pour ***mĩ***, beau, n° 58.
múi......... pour *mối*, extrémité d'une corde, n° 35.
mượt........ pour *mặc* : *mượt áo*, revêtir un habit; ***mượt ý***, à votre gré, n° 51.
mướt........ pour ***mắc***, être pris, n° 51; ***mướt tội***, être coupable d'une faute.

N

n........... final, se transforme en ***m***, n° 87; en *ng*, n° 87; — ***n*** paragogique, n°s 26, 29, 31.
năm lăm, năm sáu pour *năm mươi lăm*, *năm mươi sáu*, n°s 55, 56, etc., 118.
nặng (accent).. ton grave, se change en sắc, n° 114; — manière de le prononcer, n° 117.
ná.......... pour *nứa*, bambou femelle, n° 47.

NG

NH

O

Ô

O'

P

PH

Q

R

S

T

tần......... pour *rắn*, serpent, n° 107.
tắng........ pour *rắng*, dent, n° 107.
tám tư...... pour *tám mươi tư*, n°s 84, etc., 118.
tát......... pour *rát*, cuisant, n° 106.
tét.......... pour *rét*, rouille, n° 106.
tít.......... pour *rít*, cent-pieds, n° 106.
tóc......... pour *sóc*, écureuil, n° 96.
tớm........ pour *tám*, huit, n° 54.
tờn......... pour *tiền*, sapèque, n° 54.
tụ rị ou *tụ tị*.. pour *dũ dĩ*, grand-duc, n° 109.
tui......... pour *tôi*, je, moi, n° 35.
túi......... pour *tối*, sombre, soir, n° 35.
tuít......... pour *tuất*, année du cycle, n° 23.
tún......... pour *rún*, nombril, n° 106.

TH

th.......... devient *s*, n° 86; — cas d'agglutination qui en résulte, n° 86.
thai......... pour *sai*, envoyer, n° 90.
thau........ pour *sau*, après, n° 90.
thỗ......... pour *dỗ*, séduire; *thỗ đềng* pour *dỗ dành*, séduire, n° 94.
thột......... pour *dột*, dégoutter; *nhà thột*, il pleut dans la maison, n° 94.
thơ......... pour *sợ*, craindre, n° 90.
thới......... pour *thái*, grand, n° 54.
thời......... pour *thì*, temps; particule conjonctive, alors, n° 58.
thơn........ pour *thiện*, bon, n° 54.
thúi......... pour *thối*, puant, n° 35.
thuy........ pour *thi*, se présenter aux examens, n° 31.
thúy........ pour *thí*, donner, n° 31.
thụy........ pour *thị*, plaqueminier, n° 31.
thụn........ pour *thuận*, paisible, n° 17.
thụt......... pour *thuật*, redire, raconter, n° 17.

TL

tl.......... mis pour *tr*, n° 91; — nature de cette consonne, n° 97.
tlai......... pour *trai*, garçon, n° 91.

TR

U

U'

V

X

TABLE DES MATIÈRES.

DEUXIÈME PARTIE.

MODIFICATIONS DES CONSONNES.

TROISIÈME PARTIE.

MODIFICATIONS DES ACCENTS.

APPENDICES.

IMPRIMERIE NATIONALE.

PUBLICATIONS
DE
L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT.

I

NUMISMATIQUE ANNAMITE,
par le Capitaine Désiré LACROIX.

Un volume in-8° et un atlas de monnaies........................ 25 fr.

II

NOUVELLES ÉTUDES SUR LES CHAMS,
par Antoine CABATON.

Un volume in-8°, figures et planches........................ 10 fr.

III

PHONÉTIQUE ANNAMITE
(DIALECTE DU HAUT-ANNAM),
par L. CADIÈRE,
de la Société des Missions étrangères à Paris.

Un volume in-8°.. "

SÉRIE IN-FOLIO.

ATLAS ARCHÉOLOGIQUE DE L'INDO-CHINE,
MONUMENTS DU CHAMPA ET DU CAMBODGE,
par le Capitaine E. LUNET DE LAJONQUIÈRE.

Un volume in-folio, avec cartes, cartonné........................ 12 fr.

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT.

ÉLÉMENTS DE SANSCRIT CLASSIQUE,
par Victor HENRY,
Professeur à l'Université de Paris.

Un volume in-8°. (*Sous presse.*)........................ "